

MEDIOEVO ROMANZO

RIVISTA SEMESTRALE

FONDATA DA D'ARCO SILVIO AVALLE, FRANCESCO BRANCIFORTI,
GIANFRANCO FOLENA, FRANCESCO SABATINI, CESARE SEGRE,
ALBERTO VARVARO

DIRETTA DA STEFANO ASPERTI, CARLO BERETTA, EUGENIO BURGIO,
LINO LEONARDI, SALVATORE LUONGO, LAURA MINERVINI

VOLUME XLIV
(XIV DELLA IV SERIE)

FASCICOLO II



SALERNO EDITRICE · ROMA
MMXX

ISSN 0390-0711

Autorizzazione del Tribunale di Firenze n. 5617 del 12.12.2007

Il volume viene stampato con un contributo
del Ministero per i Beni e le Attività Culturali

Tutti i diritti riservati - All rights reserved

Copyright © 2020 by Salerno Editrice S.r.l., Roma. Sono rigorosamente vietati la riproduzione, la traduzione, l'adattamento, anche parziale o per estratti, per qualsiasi uso e con qualsiasi mezzo effettuati, senza la preventiva autorizzazione scritta della Salerno Editrice S.r.l. Ogni abuso sarà perseguito a norma di legge.

LES RACCORDS CYCLIQUES DE *GUIRON LE COURTOIS* ET LEUR TRADITION TEXTUELLE*

Cinquante ans après l'étude fondatrice de R. Lathuillère,¹ l'interprétation de la structure de *Guiron le Courtois* a connu d'importants changements, passant de l'idée d'un roman unique à celle d'un cycle composé de deux romans, un de *Méliadus* et un de *Guiron*, possiblement indépendants à l'origine – ou, pour le dire plus exactement, deux romans dont la coprésence dans tous les témoins survivants découle de formes dérivées, même si la trame du *Guiron* se nourrit partiellement de celle du *Méliadus* et donne, donc, par endroits l'impression d'être sa continuation.² À ce noyau central s'ajouteraient une troisième branche, la *Suite Guiron*, à l'importante fortune littéraire en dépit de l'état fragmentaire dans lequel elle nous est parvenue, ainsi que divers textes périphériques (continuations des deux romans principaux, compilation des *Aventures des Bruns* de Rusticien de Pise...).³ L'un

* Cet article est issu en grande partie de notre mémoire de maîtrise (V. WINAND, *Concilier l'inconciliable. La transition du cycle de 'Guiron le Courtois' et sa tradition textuelle*, mémoire réalisé en vue de l'obtention du grade de maître en langues et lettres romanes sous la direction de N. Morato, Université de Liège, 2016), dont il constitue une version actualisée suite, notamment, aux travaux du *Gruppo Guiron*. Nous remercions N. Morato et A. Schoysman, ainsi que L. Cadioli, C. Lagomarsini, L. Leonardi, S. Lecomte, R. Trachsler, E. Stefanelli et M. Venezia pour les discussions, réflexions et critiques préliminaires dont a bénéficié notre recherche.

1. R. LATHUILLÈRE, '*Guiron le Courtois*'. *Étude de la tradition manuscrite et analyse critique*, Genève, Droz, 1966 (dorénavant: *Analyse*). Selon cette étude – et comme il a été admis pendant un demi-siècle – *Guiron le Courtois* constituait un roman unique, mais pourvu de versions particulières et divergentes.

2. À ce propos, voir N. MORATO, *La formation et la fortune du cycle de 'Guiron le Courtois'*, in *Le Cycle de 'Guiron le Courtois'. Prologomènes à l'édition intégrale du corpus*, sous la dir. de L. LEONARDI et R. TRACHSLER, études réunies par L. CADIOLI et S. LECOMTE, Paris, Garnier, 2018, pp. 179-247 (nous ferons dorénavant référence à cet ouvrage en employant le terme *Prologomènes*). Voir également l'introduction à l'édition critique des *Aventures des Bruns* par C. Lagomarsini (*Les Aventures des Bruns*. *Compilazione guironiana del secolo XIII attribuibile a Rustichello da Pisa*, a cura di C. LAGOMARSINI, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Ezio Franceschini, 2014, pp. 3-55).

3. S. ALBERT, «*Ensemble ou par pièces*». '*Guiron le Courtois*' (XIII^e-XIV^e siècles): la cohérence en question, Paris, Champion, 2010, p. 106; N. MORATO, *Il ciclo di 'Guiron le Courtois'. Strutture e testi nella tradizione manoscritta*, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Ezio Franceschini, 2010, pp. 37-73; pour ce qui concerne la compilation guironienne de Rusticien de Pise, voir LAGOMARSINI, *Les Aventures des Bruns*, cit. Pour la Continuation du *Roman de Méliadus* transmise par le ms. Firenze, Fondazione Ezio Franceschini, 2 (anciennement Ferrel 5), voir B. WAHLEN, *L'Écriture à rebours. Le 'Roman de Méliadus' du XIII^e au XVIII^e siècle*, Genève, Droz, 2010, pp. 177-280.

des corollaires de ce renouvellement interprétatif impliquant plusieurs phases successives de constitution d'un cycle est l'existence d'une zone de suture entre les deux romans, d'un raccord cyclique rédigé à dessein et sujet à une forte activité de réécriture de la part des copistes ultérieurs. La stratigraphie rédactionnelle résultant d'une telle situation, particulièrement complexe, constituera le sujet de la présente contribution.

Les recherches du *Gruppo Guiron* menées ces dix dernières années ont permis de dresser des *stemmata codicum* pour les romans de *Méliadus* et de *Guiron*, respectivement par N. Morato et C. Lagomarsini; à ces études fondatrices se sont ensuite ajoutés les travaux de L. Cadioli, S. Lecomte et E. Stefanelli lors de la préparation de l'édition critique intégrale du corpus.⁴ Les résultats de ces études exhaustives des volets centraux du cycle de *Guiron* sont à l'origine de l'hypothèse, formulée par E. Stefanelli,⁵ selon laquelle la genèse d'une partie du raccord pourrait dériver d'une lacune en correspondance d'un changement de tome survenue en haut de la tradition textuelle.

Une étude de la dynamique d'innovation dans les textes du raccord, accompagnée de l'établissement d'un *stemma codicum* auquel comparer ceux qui existent déjà pour le reste de l'œuvre, s'avérerait nécessaire pour compléter notre connaissance de cette tradition textuelle. Cet article vise à présenter les diverses structures cycliques connues de *Guiron le Courtois* (point 1), puis à établir la généalogie des diverses parties de raccord cyclique en discutant quelques lieux critiques particulièrement significatifs (point 2), avant de conclure en inscrivant les résultats obtenus dans la perspective de l'histoire du cycle (point 3). Nous y ajouterons de nouvelles considérations: d'une part, la mise en évidence d'une autre structure cyclique de *Guiron le Courtois*, transmise essentiellement par le ms. Modena, Biblioteca Estense

4. Outre les *Prolégomènes* (en particulier les contributions de L. Cadioli, C. Lagomarsini, S. Lecomte et E. Stefanelli), voir MORATO, *Il ciclo di 'Guiron le Courtois'*, cit., chap. VI; E. STEFANELLI, *Il 'Roman de Guiron'. Edizione critica (parziale) con uno studio sulle principali divergenze redazionali*, tesi di dottorato, Università di Siena, 2016; S. LECOMTE, *Étude et édition critique de la seconde partie du 'Roman de Méliadus'*, thèse de doctorat, Université de Namur et Università di Siena, 2018; E. STEFANELLI, *Le divergenze redazionali nei romanzi arturiani in prosa. L'imprigionamento di Danain le Rous nel 'Guiron' (e la versione non-ciclica del 'Lancelot')*, in MR, XLII 2018, pp. 312-51; S. LECOMTE-E. STEFANELLI, *La fin du 'Roman de Méliadus': à propos de la deuxième divergence rédactionnelle*, in MR, à paraître. Les résultats obtenus ont également permis de confirmer les hypothèses stemmatiques relatives au *Roman de Guiron* déjà proposées par Alberto Limentani dans *Dal 'Roman de Palamedés' ai 'Cantari di Febus-el-Forte'. Testi francesi e italiani del Due e Trecento*, a cura di A. LIMENTANI, Bologna, Commissione per i testi di lingua, 1962, pp. LXIII-CV (*stemma* p. XCIX).

5. STEFANELLI, *Il 'Roman de Guiron'*, cit., chap. 3.

Universitaria, α W 3 13 (points 1.2.5 et 2.5), avec une étude de sa tradition textuelle et de son fonctionnement; de l'autre, l'identification d'un changement de modèle dans le ms. Torino, Biblioteca Nazionale Universitaria, L I 8 (point 2.1). Ce faisant, nous espérons contribuer à une meilleure compréhension de la transmission des formes cycliques arthuriennes du Moyen Âge tardif, de ses dynamiques d'intervention sur le texte et des conséquences qu'elles impliquent.

1. CORPUS: TEXTES, TÉMOINS, STRUCTURES

Postuler l'existence d'un cycle assemblé *a posteriori* implique celle d'une zone de suture, correspondant au raccord cyclique, qu'il s'agissait en premier lieu d'identifier. Une importante scission de la tradition textuelle à la fin du *Roman de Méliadus*, où le dernier grand pan de l'histoire du protagoniste, le récit de la guerre qui l'oppose au roi Arthur et à son parent le roi d'Écosse, varie en fonction du caractère cyclique ou non du manuscrit le transmettant, a permis à N. Morato et à S. Albert d'atteindre un consensus sur l'étendue du raccord, qu'il est possible de mettre en parallèle avec les considérations de leur prédécesseur R. Lathuillère:⁶ les manuscrits précycliques transmettent vraisemblablement le récit original de la guerre entre Méliadus et Arthur, se concluant sur une victoire de celui-ci et l'exil de celui-là, avant son retour en grâce (dans l'*Analyse*, Lath. 41-49); les manuscrits cycliques, eux, sont à subdiviser en deux catégories: certains présentent un texte bref (Lath. 152-57), où entre rapidement en scène le héros du roman suivant, Guiron le Courtois; d'autres transmettent le même récit de la guerre entre Méliadus et Arthur que les manuscrits précycliques, mais ne contiennent pas le dernier épisode du *Roman de Méliadus*, correspondant à Lath. 49 (ils transmettent donc Lath. 41-48, voire 41-51 dans le cas de BnF, fr. 350, mais il s'agit d'un témoin composite).⁷ Suit, dans tous les témoins cycli-

6. LATHUILLÈRE, op. cit., pp. 115-18, rejetait l'hypothèse que les épisodes Lath. 152-58 puissent avoir fait partie du *Guiron le Courtois* originel, les rangeant par conséquent parmi les versions divergentes. ALBERT, op. cit., pp. 105-27, étudiant les mondes narratifs caractérisant les romans de *Méliadus* et de *Guiron*, concluait que Lath. 152-58 étaient assurément une soudure postérieure, de même que Lath. 52-53 et, peut-être, Lath. 54-57, sur le statut desquels elle semble plus dubitative. MORATO, *Il ciclo di 'Guiron le Courtois'*, cit., pp. 37-58, 215-18 et 395-98, concluait quant à lui que Lath. 152-58 et 52-57 constituaient une transition postérieure permettant de joindre le *Méliadus* au *Guiron* grâce à des allusions à la *Suite Guiron*.

7. N. MORATO, *Un nuovo frammento del 'Guiron le Courtois'. L'incipit del ms. BnF, fr. 350 e la sua consistenza testuale*, in MR, xxxi 2007, pp. 241-85.

ques sauf BnF, fr. 350, un bref épisode où apparaît Guiron (Lath. 158). Enfin, tous les manuscrits cycliques, y compris BnF, fr. 350, transmettent Lath. 52-57.⁸

Ce passage en revue du corpus de textes à envisager nous permet de définir notre propre champ d'investigation: l'enquête généalogique portera, afin d'envisager le texte dans son extension maximale, sur les paragraphes de l'*Analyse* numérotés 152 à 158, puis 52 à 57. S'y ajouteront, suite à quelques remarques de S. Albert⁹ et à notre propre mémoire de maîtrise, les paragraphes 228 à 239, pour des raisons que nous expliciterons brièvement ci-dessous (point 2.5) et auxquelles nous avons dédié un article à part;¹⁰ nous prendrons en outre en considération tous les témoins, fragments inclus, de ces séquences de texte.

1.1. Structures et témoins

Comme nous l'avons brièvement résumé ci-dessus, l'appellation «raccord cyclique» recouvre plusieurs séquences de textes agencées de diverses manières dans les différents témoins qui les contiennent. Dans sa contribution aux *Prolegomènes* à l'édition du cycle, N. Morato proposait de subdiviser ces séquences en trois «formes cycliques» principales, correspondant à autant de stades de la tradition textuelle:¹¹ nous pouvons, en effet, faire remonter la première des formes cycliques à l'archétype du *Roman de Guiron* (β^0); la deuxième se trouve dans les manuscrits de la famille β du *stemma codicum* du premier volet du *Roman de Guiron*, dressé par C. Lagomarsini;¹² la troisième, enfin, dans ceux de la famille δ^1 du même *stemma*:

8. ALBERT, op. cit., pp. 109-11; MORATO, *Il ciclo di 'Guiron le Courtois'*, cit., pp. 45-59. Les conclusions de ce dernier sont partagées par Lagomarsini, éditeur de la première partie du *Roman de Guiron* (*Il Ciclo di 'Guiron le Courtois'. Romanzi in prosa del secolo XIII*, dir. L. LEONARDI e R. TRACHSLER, vol. IV. *Roman de Guiron. Parte prima*, a cura di C. LAGOMARSINI, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Ezio Franceschini, 2020, pp. 15-18).

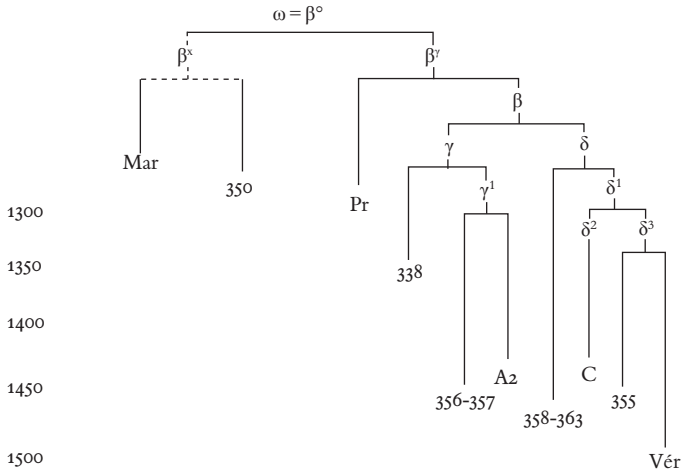
9. ALBERT, op. cit., pp. 159-68.

10. V. WINAND, *Le ms. Modena, Biblioteca Estense Universitaria, a.W3.13: une structure cyclique alternative de 'Guiron le Courtois'*, in «Vox Romanica», à paraître.

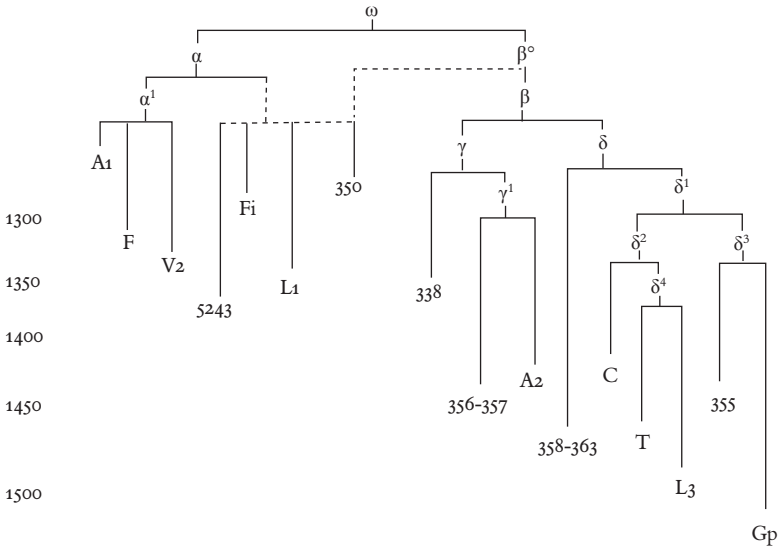
11. MORATO, *La formation et la fortune*, cit., pp. 200-8.

12. *Prolegomènes*, p. 607 (sur les détails de l'établissement du *stemma*, voir la contribution de C. Lagomarsini dans le même ouvrage, de même que STEFANELLI, *Il 'Roman de Guiron'*, cit., chap. 4).

LES RACCORDS CYCLIQUES DE *GUIRON LE COURTOIS*



Notons en outre que le *stemma codicum* du premier volet du *Guiron* est à quelques détails près identique à celui de la branche cyclique du *Roman de Méliadus*, c'est-à-dire β° , établi par N. Morato et complété par S. Lecomte:¹³



13. *Prolegomènes*, p. 605 (sur les détails de l'établissement du *stemma*, voir MORATO, *Il ciclo di 'Guiron le Courtois'*, cit., chap. VI, ainsi que LECOMTE, *Étude et édition*, cit., pp. 49-119).

À la tripartition de N. Morato doit être ajoutée une quatrième structure, jusqu'à présent passée à peu près inaperçue et transmise essentiellement, quoique partiellement, par le ms. Modena, Biblioteca Estense Universitaria, α W 3 13 (Mod2). Les structures cycliques principales de *Guiron* sont donc les suivantes:

- Première structure cyclique (β^0). *Roman de Méliadus* – raccord comprenant au moins Lath. 52-57 – *Roman de Guiron* et clôture du raccord. Cette structure correspond à la «séquence fondamentale» identifiée par N. Morato, qui «représente le moule cyclique des copies de β : elle est souvent à l'état fragmentaire, parfois retravaillée, mais n'est jamais remise en cause». ¹⁴
- Deuxième structure cyclique (constituée au plus tard à hauteur de β). *Roman de Méliadus* jusqu'à Lath. 41 – raccord: Lath. 152-58, Lath. 52-57 – *Roman de Guiron*. Témoins: Paris, BnF, fr. 338 (sigle: 338); Paris, BnF, fr. 356 (356); Paris, BnF, fr. 360 (360); Paris, Arsenal, 3477 (A2).
- Troisième structure cyclique (groupe δ^1 , «vulgate»). *Roman de Méliadus* jusqu'à Lath. 48 – Lath. 158, Lath. 52-57 – *Roman de Guiron*. Témoins: Cologny-Genève, Fondation Martin Bodmer, 96-2 (C); Paris, BnF, fr. 355 (355). Cette structure découle d'un changement de modèle de la part de δ^1 , lequel recourt à un *Méliadus* précyclique jusqu'à Lath. 48. ¹⁵ Deux témoins supplémentaires peuvent lui être associés, qui, comme nous le verrons, reflètent sa structure sans pour autant la transmettre fidèlement: d'une part, Torino, Biblioteca Nazionale Universitaria, L I 7-9 (T); de l'autre, l'imprimé *Meliadus de Leonnoys*, Paris, Galliot du Pré, 1528 (Gp), qui insère à la suite de Lath. 48 quelques épisodes originaux non repris dans l'*Analyse* de Lathuillère.
- Quatrième structure cyclique. Raccord: Lath. 228-39, Lath. 53-58 – *Roman de Guiron*. Témoin: Modena, Biblioteca Estense Universitaria, α W 3 13 (Mod2). Le texte du raccord propre à la quatrième structure cyclique (Lath. 228-39) est également transmis par trois autres témoins, où il n'occupe cependant pas cette fonction: Cologny-Genève, Fondation Martin Bodmer, 96-1 (C); Paris, BnF, fr. 358 (358), qui appartient à la même som-

14. MORATO, *La formation et la fortune*, cit., p. 201.

15. MORATO, *Il ciclo di 'Guiron le Courtois'*, cit., pp. 364-84 (schede 13-17); ID., *Poligenesi e monogenesi del macrotesto nel 'Roman de Méliadus'*, in *Culture, livelli di cultura e ambienti nel Medioevo occidentale*. Atti del IX Convegno della SIFR, Bologna, 5-8 ottobre 2009, a cura di F. BENOZZO et al., Roma, Aracne, 2012, pp. 729-54; LECOMTE, *Étude et édition*, cit., pp. 57-62; LECOMTE-STEFANELLI, cit.

me arthurienne que BnF, fr. 360, mentionné ci-dessus; Oxford, Bodleian Library, Douce 383 (fragment O).

Deux autres témoins, qu'il est difficile d'associer à la première ou à la deuxième des formes cycliques présentées ci-dessus, doivent être ajoutés à cette liste: Marseille, Bibliothèque municipale, 1106 (Ca 3-R. 396) (Mar), et Privas, Archives départementales de l'Ardèche, 1 (F. 7) (Pr), tous deux acéphales, mais dont les premiers feuillets (partiellement) conservés transmettent la partie commune du raccord cyclique. Leur structure est la suivante: Lath. 52-57 – *Roman de Guiron*. Nous devons également y ajouter le bref fragment Bologna, Archivio di Stato, Raccolta manoscritti, busta I n° 15^b (*olim*. Notarile 6-4-5, Teggia 1613-1620) (Bo3), qui transmet une partie de Lath. 54.

Mettant en système ces données sur les structures cycliques de *Guiron*, nous pouvons, en vue de la *recensio*, subdiviser nos textes de raccord en six séquences, suivant les fluctuations de la tradition textuelle:

1. Lath. 152 à 157 (transmis uniquement par la deuxième structure cyclique, à laquelle s'ajoute T grâce à un changement d'exemplaire dont nous parlerons ci-dessous, au point 2.1.);
2. Lath. 158 (transmis par les deuxième et troisième structures cycliques);
3. Lath. 52 à 53 n. 4 (transmis par les trois premières structures cycliques, Mar et Pr);
4. Lath. 53 n. 4 à 57 (transmis par toutes les structures cycliques, Bo3, Mar et Pr; l'indépendance de cette séquence et de la précédente demeure à démontrer);
5. Lath. 228 à 239 (transmis uniquement par la quatrième structure cyclique);
6. les épisodes originaux propres à l'imprimé Gp, qui n'ont pas d'équivalent dans l'*Analyse* de Lathuillère.

Ces séquences peuvent être coprésentes et/ou concurrentes selon les témoins.

Cette situation particulière nous invite à collationner chacune des sections séparément, puis à confronter les résultats de notre *recensio* aux *stemmata codicum* établis pour le *Roman de Méliadus* et pour la première partie du *Roman de Guiron*.

1.2. Textes

Avant toute chose, nous présenterons très brièvement les contenus de chacune des séquences, les mettant en lien avec le *Roman de Méliadus*, qui précède, et celui de *Guiron*, qui suit.

1.2.1. *Lath.* 152-57

Lath. 152 commence en plein milieu de Lath. 41, c'est-à-dire au moment où Méliadus de Léonois, coupable d'avoir enlevé la reine d'Écosse dont il était tombé amoureux et d'avoir ainsi suscité une guerre entre lui et les forces d'Arthur, se lance au combat. Sous les yeux éplorés de leurs proches, les armées de Méliadus sortent des portes de la cité assiégée où elles se trouvaient pour affronter l'armée d'Arthur; l'affrontement, inégal, tourne rapidement en la défaveur du roi de Léonois. Lath. 153, abandonnant momentanément le récit du combat, narre la libération du Chevalier à l'Écu d'Or (on apprendra par la suite qu'il s'agit de Guiron le Courtois) et les circonstances l'ayant mené à rencontrer Ariohan de Saissonne et Léodagant de Carmélide. Tous trois se rendent sur le champ de bataille, où les rois de Logres et de Léonois s'affrontent toujours, et prennent parti pour ce dernier. L'obscurité contraint les belligérants à se retirer pour la nuit. L'état piteux de ses hommes pousse Méliadus à conclure la paix avec Arthur. Lors des festivités qui suivent, le Chevalier à l'Écu d'Or et ses deux compagnons s'éclipsent. Lath. 154 raconte la suite de leurs aventures: tandis qu'ils chevauchent en forêt, une demoiselle messagère annonce à Léodagant que son amie, la dame de Norholt, cherche un champion pour la défendre lors d'un duel judiciaire; il prend alors congé de ses deux compagnons pour la secourir, après avoir fixé rendez-vous à Ariohan à Hetin. À Lath. 155, le récit suit ce dernier, qui s'est peu avant séparé du Chevalier à l'Écu d'Or: alors qu'il poursuit son voyage en forêt, il entend des cris de femme et découvre le corps sans vie de son cousin, auprès duquel pleure sa compagne. Celle-ci lui explique comment le malheureux a été piégé par l'une des demoiselles du géant Escanor, qui hait les chevaliers errants, puis tué. Ariohan se promet de se méfier des demoiselles messagères et de venger son cousin en tuant celle qui l'a mené à la mort. Après l'enterrement, il reprend la route et finit par capturer la traîtresse. Lath. 156 passe aux aventures de Bliobéris de Gaunes et raconte comment il vainc la coutume mise en place par la dame Despiteuse d'Amours, avant de retrouver en chemin le roi Méliadus et Gauvain; tous trois sont ensuite capturés par Escanor grâce à un stratagème de l'une des demoiselles. Lath. 157, enfin, raconte comment Guiron, vainqueur d'une épreuve contre Trudet le Géant, apprend par une demoiselle nommée Amélide les méfaits d'Escanor, tente l'épreuve malgré ses mises en garde et finit par faire fuir le géant, libérant par la même occasion Méliadus, Bliobéris et Gauvain. Amélide mène ensuite Guiron au château de son cousin Danain le Roux, espérant les voir devenir amis.

1.2.2. *Lath.* 158

Dans ce très bref épisode, il est dit que Guiron le Courtois a remporté le tournoi de Henedon avant de retourner incognito chez Danain au château de Malehaut, poussant le roi Arthur et les chevaliers de la Table Ronde à organiser un autre tournoi pour l'appâter, dans le but de faire sa connaissance.

1.2.3. *Lath.* 52-53 n. 4

À *Lath.* 52, le conte revient aux aventures d'Ariohan de Saissonne, qui, après avoir mis à mort la demoiselle, arrive à Hesan¹⁶ la veille du duel judiciaire, espérant retrouver Léodagant. Celui-ci n'arrivant pas, il prend sa place et affronte avec succès les deux accusateurs de la dame de Norholt, qu'il finit par mettre à mort. Sa mission accomplie, il se remet en chemin. Le seigneur de l'Étroite Marche, qui régit le royaume de Norgalles en l'absence du roi, lui tient compagnie pour une journée. En cours de route, tous deux croisent un valet de Léodagant en pleurs, qui ne tarde pas à leur raconter comment le roi de Carmélide a été fait prisonnier par une demoiselle traîtresse mandée par les ennemis de la dame de Norholt. Le seigneur de l'Étroite Marche s'empresse d'aller le délivrer, puis de le ramener à son compagnon Ariohan. Tous trois passent la nuit au Château Étroit. Pendant la nuit, Léodagant convainc Ariohan de l'accompagner en Carmélide. Le conte passe (*Lath.* 53) aux aventures de Méliadus, Lac¹⁷ et Gauvain, qui, remis de leurs blessures, décident de se mettre en route vers la cour d'Arthur. Arrive Bliobéris, qui leur raconte les nouvelles qu'il apporte du tournoi de Henedon (qu'a remporté Guiron) et du futur tournoi au Château des Deux-Sœurs, ce qui les fait changer d'avis, d'autant plus qu'ils auraient ainsi l'occasion de retrouver le Chevalier à l'Écu d'Or, leur mystérieux libérateur. Ils s'enquièreent ensuite du Bon Chevalier sans Peur, dont ils n'ont plus de nouvelles; Bliobéris, qui l'a vu peu de temps auparavant, leur raconte un de ses exploits au royaume de Sorelois.

16. Il semble s'agir, malgré les noms divergents, du même endroit que le Hetin de *Lath.* 152-58.

17. Les personnages de Lac et Bliobéris sont intervertis entre *Lath.* 152-58 et *Lath.* 52-53, engendrant une incohérence narrative dans les témoins contenant ces deux parties. Il s'agit d'une erreur vraisemblablement imputable à γ . Voir, à ce propos, LATHUILLÈRE, op. cit., pp. 240-41 et 363-64; MORATO, *Il ciclo di 'Guiron le Courtois'*, cit., pp. 54-55.

1.2.4. *Lath. 53 n. 4-57*

Après leurs retrouvailles, Lac, Gauvain et Méliadus, laissant Bliobéris convalescent, repartent en direction du Château des Deux-Sœurs, où doit avoir lieu un tournoi, et décident de se raconter certaines de leurs aventures et mésaventures pour faire passer le temps (fin de *Lath. 53*). Gauvain, qui commence, raconte (*Lath. 54*) comment il y a sauvé une demoiselle des mains du Chevalier Vermeil, Héliadel de Northumberland, acquérant ainsi gloire et honneurs. Lac relate ensuite (*Lath. 55*) comment, après s'être enamouré d'une dame du lieu et avoir gagné l'amitié de son mari, il a tenté d'arracher son aimée à celui-ci comme en le défiant, mais a été cruellement déconfit et y a perdu l'affection de l'un et de l'autre. Méliadus, enfin, raconte (*Lath. 56*) comment, dans sa jeunesse, son amour pour une demoiselle combiné à sa naïveté l'ont mené au déshonneur suprême, celui de la charrette. À *Lath. 57*, loin de tirer leçon des mésaventures de ses compagnons, Gauvain se vante d'éviter semblable honte, mais ne peut y échapper quelques instants plus tard, lorsque le même Héliadel de Northumberland le désarçonne et lui prend la demoiselle qu'il était censé protéger. Afin d'éviter le déshonneur, Méliadus reconquiert la demoiselle, puis tous arrivent au château où ils passent la nuit.

1.2.5. *Lath. 228-39*

Lath. 228-29 s'ouvre sur un double meurtre: désireux d'obtenir une demoiselle, Galescondin le Courtois, frère d'Armand d'Outre-les-Marches, tue le frère du roi d'Écosse à la joute; quand le roi l'apprend, il s'empresse de le venger en tuant son meurtrier sans le défier. Pour faire payer au roi d'Écosse le meurtre de son frère, Armand commence à mettre l'Écosse à sac. L'apprenant, le roi d'Écosse requiert l'aide d'Arthur. Le récit de la guerre s'achève sur la mention d'un chevalier à l'écu d'or dans les rangs du roi d'Outre-les-Marches, dont il sera par la suite question. *Lath. 230-31* relate les circonstances ayant mené à son arrivée: longtemps auparavant, il avait sauvé la cousine d'Armand de deux géants la courtisant, puis, prisonnier d'un serment d'amour, n'avait pu quitter l'île où elle demeurait jusqu'à ce que son intervention soit requise dans la guerre opposant les rois d'Écosse et d'Outre-les-Marches. Le Chevalier à l'Écu d'Or, qui se nomme Guiron, et son ami Danain, rencontré peu auparavant, se mettent en route. *Lath. 232* relate la guerre, où les deux compagnons s'illustrent par leur prouesse; *Lath. 233*, la façon dont la paix est conclue entre les deux parties. Cela étant fait,

Guiron et Danain, faussant compagnie à Arthur comme à Armand, se mettent en route pour l'île où réside la compagne de Guiron, mais apprennent sa mort en chemin (Lath. 234); ils se rendent alors au château de Malehaut, où ils retrouvent l'épouse de Danain (Lath. 235). Le conte en revient aux rois de Logres et d'Outre-les-Marches, qui décident d'organiser un tournoi, espérant revoir le Chevalier à l'Écu d'Or (Lath. 236), puis passe aux aventures de Bliobéris et du Bon Chevalier sans Peur (Lath. 237-38) avant de revenir à celles de Méliadus (Lath. 239), qui retrouve Lac et Gauvain au fil de son errance. Tous trois arrivent enfin au château où se trouve Bliobéris, blessé, et se racontent des nouvelles du Bon Chevalier sans Peur.

1.2.6. *Épisodes complémentaires de Gp*

Les épisodes complémentaires de Gp relatent les aventures d'Ariohan de Saissonne entre son duel contre Méliadus (Lath. 48) et le début des événements relatés à Lath. 52. En route pour le Danemark, il croise le chemin d'une demoiselle qui le trahit et le fait condamner à mort, mais est sauvé par Léodagant de Carmélide. La demoiselle, craignant pour sa vie, s'enfuit. Léodagant et Ariohan passent la nuit ensemble, puis se séparent lorsqu'ils reprennent la route: Léodagant va vers l'endroit où doit se dérouler le duel judiciaire opposant la dame de Norholt à ses accusateurs, Ariohan se met en quête de la demoiselle qui l'a trahi et parvient à la capturer. Il se dirige ensuite vers le royaume de Norgales, espérant retrouver Léodagant.

2. *RECENSIO*

La *recensio* que nous présenterons dans les pages suivantes vise à vérifier systématiquement, après les premiers sondages de N. Morato et C. Lagonarsini,¹⁸ la possibilité d'identifier les dérivations stemmatiques de cette portion du cycle guironien, en prenant pour point de repère les *stemmata* établis entre temps par le *Groupe Guiron*. Pour chacune des cinq premières (la sixième étant conservée dans un seul manuscrit) portions de texte que nous avons mentionnée dans l'exposition des diverses structures cycliques de l'œuvre, nous passerons en revue les témoins, dont la liste varie de sec-

18. MORATO, *Il ciclo di 'Guiron le Courtois'*, cit., pp. 361-64, 387-91 (*schede* 12, 19 et 20); C. LAGONARSINI, *Lais, épîtres et épigraphes en vers dans le cycle de 'Guiron le Courtois'*, Paris, Garnier, 2015, en particulier pp. 53-58 (introduction) et édition des textes en vers des raccords cycliques (n° x, pp. 123-24 et notes p. 183; n° xvi, pp. 145-50 et notes pp. 188-89).

tion en section, dans une tentative de comprendre leurs comportements respectifs. Étant donné la brièveté de certaines des sections en question et les caractéristiques morphologiques de la tradition (peu d'erreurs et assez peu de variantes significatives), malgré une *collatio* du texte intégral, nous ne disposerons pas toujours d'éléments suffisants pour établir un *stemma* certain de chacune des parties. Nous avons donc procédé comme suit: dans tous les cas où les données de la tradition ne confirment ni ne contredisent les classements déjà établis, nous avons présumé qu'elle continuait à se comporter comme dans les *stemmata* du *Roman de Méliadus*, qui précède, et du *Roman de Guiron*, qui suit. Cependant, dans quelques rares cas, les données que nous avons pu recueillir entrent en contradiction avec celles dont nous disposons:

- le ms. T (Torino, Biblioteca Nazionale Universitaria, L I 7-9) s'éloigne le temps d'un emprunt de la sous-famille δ^1 , dont il relève aussi bien dans les romans de *Méliadus* que de *Guiron*,¹⁹ pour rejoindre la famille γ^1 ; ce changement de la part de T avait déjà été remarqué par R. Lathuillère (qui le rapprochait d'abord du groupe 338-356-360-A2, puis de 355) mais négligé dans les études successives;²⁰
- le ms. Mod2 (Modena, Biblioteca Estense Universitaria, α W 3 13) ne

19. Notons cependant que ce ms. n'a pas été systématiquement collationné pour le *Roman de Guiron*, en raison de son état très fragmentaire, et n'est pas repris dans le *stemma codicum* établi par C. LAGOMARSINI, *Pour l'édition du 'Roman de Guiron'*, in *Prolegomènes*, pp. 249-430, pour les raisons exposées à p. 257 du même article. Si la position du ms. de Turin ne fait guère de doute pour la majeure partie du cycle, nous signalerons que, sans remettre en cause le cadre général du positionnement stématique de T, un complément d'analyse serait souhaitable pour la partie qui y suit Lath. 152-57 (ff. 157a-1281b du tome L I 8, vol. 1, correspondant aux épisodes Lath. 79-103, c'est-à-dire la partie médiane du *Roman de Guiron*), à la fois en raison de son emplacement entre deux sections du raccord (Lath. 152-57 et Lath. 158, 52-57) et du fait que cette section est problématique dans la famille δ^1 , dont, comme nous l'avons déjà dit, il devrait relever.

20. LATHUILLÈRE, op. cit., pp. 82-85; MORATO, *Il ciclo di 'Guiron le Courtois'*, cit., qui n'avait pu consulter le manuscrit que sur un microfilm réalisé avant la restauration, n'inclut pas le témoignage du ms. de Turin dans sa *collatio* des épisodes du raccord cyclique (*schede* 12, 19 et 20). Ce manuscrit a ensuite fait l'objet de plusieurs études: V. BUBENICEK, *'Guiron le Courtois'. Roman arthurien en prose du XIII^e siècle*, Berlin, De Gruyter, 2015, pp. 37-41; E. ARIOLI, *'Séguant ou le Chevalier au Dragon'. Roman arthurien inédit (XIII^e-XIV^e siècles)*, Paris, De Boccard, 2016, pp. 34-35; WINAND, *Concilier l'inconciliable*, cit., pp. 21-22 et 85-91. MORATO, *Il ciclo di 'Guiron le Courtois'*, cit., p. 21 n. 31, signale, sur indication de L. Leonardi, que les notes prises par Pio Rajna lors de la préparation de son ouvrage *Le fonti dell'Orlando Furioso* sont conservées, sous la cote VI E V 72, à la Biblioteca Marucelliana de Florence; un index de leurs contenus, mis en rapport avec la foliotation du ms. de Turin, a été établi par B. FRANCONI, *Il 'Guiron le Courtois' e l'episodio del drago (con testi inediti)*, tesi di laurea triennale, Università di Siena, 2010, pp. 77-84.

semble pas, comme on l'avait auparavant supposé,²¹ tirer son texte d'une source qui le contenait dans la même position que 358 ou C, dont il ne partage aucune des fautes et innovations communes. Son positionnement au sein de la tradition manuscrite constitue une question délicate.²²

À ces deux exceptions doit également être ajouté le cas du fragment Bo3, qui ne transmet qu'une très brève portion du raccord cyclique et n'avait, par conséquent, jamais été classé.

2.1. Première séquence (Lath. 152-57)

Commençons par la première séquence du raccord cyclique, composée de six premiers épisodes de raccord transmis par cinq témoins (338, 356, 360, A2, T) dont tous (sauf un, T: son statut d'exception sera abordé ci-dessous) présentent la particularité de contenir une même rédaction alternative à la guerre entre Méliadus et Arthur (Lath. 152) commençant à Lath. 41, en plein milieu d'un épisode et d'une phrase. Les *stemmata* du *Méliadus* et du *Guiron* font tous deux descendre ces témoins d'un même subarchétype, β , à hauteur duquel la cheville textuelle qu'est cette première séquence était assurément présente, ayant vraisemblablement été ajoutée entre ce subarchétype et son ancêtre β° . Ces six épisodes présentent quelques problèmes textuels sur la genèse desquels il est difficile de se prononcer définitivement: il pourrait s'agir de fautes soit dues au remanieur les ayant composés, soit dues à une copie de cet original, l'archétype, dont descendent tous les témoins connus. En guise d'exemple, dans son édition de l'insertion lyrique contenue dans Lath. 152, C. Lagomarsini a signalé plusieurs erreurs de métrique.²³ D'autres erreurs altèrent la substance même de la diégèse. La plus marquante d'entre elles consiste en l'interversion des personnages de Lac et de Bliobéris dans tous les épisodes de cette séquence, engendrant une incohérence notable avec les troisième et quatrième séquences du raccord, puis le *Roman de Guiron* à laquelle la tradition ne pourra pas réagir efficacement: notant l'incompatibilité, les mss. de la famille γ (338, 356 et A2, comme nous verrons ci-dessous) du *Roman de Guiron* intervertiront les personnages

21. LATHUILLÈRE, op. cit., p. 55, considérait que Mod2 ne transmettait qu'une partie de la «version particulière» du ms. 358; on retrouve également notre ms. rangé parmi les témoins de la somme de Louis de Bourbon (358, C et O) dans LAGOMARSINI, *Les Aventures des Bruns*, cit., pp. 44 et 92.

22. WINAND, *Le ms. Modena*, cit.

23. LAGOMARSINI, *Lais, épîtres et épigraphes en vers*, cit., pp. 123-24 et notes critiques p. 183.

jusqu'à Lath. 60 tandis que 360 maintiendra la leçon correcte du *Guiron* malgré l'incohérence en question.²⁴

Un élément potentiellement conjonctif permet de supposer l'existence d'une sous-famille particulièrement stable, correspondant au γ des *stemmata* dressés pour les romans de *Méliadus* et de *Guiron* (volet i) par N. Morato et C. Lagomarsini, à laquelle s'opposerait seul le ms. 360.²⁵ Bien que ce ne soit pas suffisant pour affirmer avec certitude son existence pour cette partie du texte, nous le ferons par économie pour deux raisons: d'une part, γ est une sous-famille constante au fil des romans de *Méliadus* et de *Guiron*; de l'autre, 338, 356 et A2 partagent nombre de variantes adiaophores contre 360 (qui pourraient, il est vrai, être également interprétées comme des innovations de ce dernier). Ce petit indice de parenté entre 338, 356 et A2 concerne l'inversion des noms d'Arthur et de Méliadus, probablement causée par un saut du même au même à hauteur du subarchétype, engendrant une incohérence dans le récit (ces deux personnages étant ennemis lors de la guerre où elle survient); l'ancêtre commun à 356 et A2 (γ^1) y aurait par la suite réagi en retouchant le texte:

[338, f. 138va]	[356, f. 159ra (et A2)]	[360, f. 55vb]
Li rois Pharamons de Gaulle vint a la rescousse le roy Artus et mist par terre le roy Pharamont et le prist.	Le roy Pharamont de Gaule vint a la rescousse. Le roy Artus mist par terre le roy Pharamont et le prist.	Le roy Pharamon de Gaulle vint a la rescousse du <u>roy Melliadus</u> . Et le <u>roy</u> Artus mist par terre le roy Pharamon et le prinst.

Les mss. 356 et A2 forment une sous-famille (γ^1), étant unis par deux innovations conjonctives contre 338 et 360.

L'existence de γ^1 peut être supposée à partir d'un possible saut du même au même, bien que sa présence n'engendre pas de difficulté majeure:

[338, f. 141va (et 360)]	[356, f. 162ra-b (et A2)]
[...] et volions aler veoir ma sereur, la damoisele de la Blanche Lande, qui est a .iiii. lieues pres de ci. Si nous avint, a moins de demi <u>liue de ci</u> en ce grant boschage la	[...] et voulions aller veoir ma sereur la damoiselle de la Blanche Lande, qui est a trois lieues pres de ci. En ce grant bos- cage la devant, une de ces demoiselles

24. MORATO, *Il cido di 'Guiron le Courtois'*, cit., pp. 54-55; LAGOMARSINI, *Pour l'édition du 'Roman de Guiron'*, cit., pp. 269-70.

25. MORATO, *Il cido di 'Guiron le Courtois'*, cit., pp. 361-64, avançait déjà des arguments en faveur de cette bipartition de la tradition à partir de l'examen du début de Lath. 152.

devant, c'une de ces .vii. damoiseles vint
par semblant trop espoentee vers nous
et pria merci a monseigneur qu'il la vou-
sist garder de mort.

vint, trop espoentee, par devers nous,
ce sembloit, et pria merci a monsei-
gneur qu'il la vousist garantir de mort.

On peut également la soupçonner à partir d'une erreur probablement due à la présence d'une abréviation ou à un accident de mémorisation:

[338, f. 146^{rb} (et 360)]
Et delivrés les prisonniers qu'il a pris et
les *prisonnieres*, dont il a grant plenté de
dames et de chevaliers.

[356, f. 167^{ra} (et A2)]
Et delivrez les prisonniers qu'il a pris et
les *prisonniers*, dont il y a grant planté de
dames et de chevaliers.

Bien qu'aucun de ces lieux critiques ne soit à lui seul probant pour démontrer la parenté entre ces deux témoins, leur sérialité au long d'une si brève section du texte nous semble significative, d'autant plus que ces données confirmeraient parfaitement les liens stemmatiques déjà démontrés pour les deux romans.

Si 338, 356, 360 et A2 présentent chacun des fautes isolées permettant de déterminer qu'aucun n'entretient avec les autres de rapport de *descriptio*, il n'en va pas de même pour T, qui partage toutes les fautes de 356 auxquelles s'ajoutent les siennes propres. À titre d'exemples:

[338, f. 144^{ra} (et 360 A2)]
«Sire, je vieng de la bataille le roy Artus et le
roy *Melyadus* pour porter nouveles a une
dame [...]».

[356, f. 164^{va-b} (et T)]
«Sire, je vieng de la table le roy Artus et de
la bataille pour porter nouvelles a une
dame [...]».

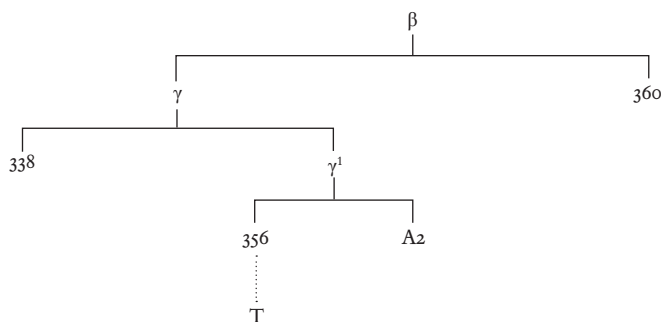
[338, f. 144^{va} (et 360 A2)]
[...] s'il ne metoit les .x. chevaliers au de-
sous, Escanor li Jaïans pooit metre un
chevalier pour un autre, *fres* et nouvel,
ou *lui* meismes s'il voloit.

[356, f. 164^{va-b} (et T)]
[...] se il mettoit les .x. chevaliers au des-
soubz, Escanor le Jayant pouoit metre
ung chevalier pour ung autre, *sires* et
nouvel, ou *lieu* meismes s'il vouloit.

Ces deux témoins partagent également certaines caractéristiques péritextuelles (découpage en paragraphes et rubriques), contre le reste de la tradition textuelle. Cependant, en l'absence d'élément matériel démontrant cette relation entre les deux témoins tout en écartant la possibilité d'un manuscrit jumeau transmettant une leçon généralement moins bonne, il nous semble préférable de nous en tenir à la prudence et de parler de *codex*

*inutilis*²⁶ (nous représenterons le lien suspect par un trait en pointillés). La présence de ces épisodes dans T introduit en tout cas une petite nouveauté par rapport aux *stemmata codicum* du *Roman de Méliadus* et du *Roman de Guiron* que nous avons présentés ci-dessus: la position de ce témoin au sein de la sous-famille δ^1 , qui ne transmet pas la première séquence, y est en effet constante, ce qui laisse suspecter un changement de modèle pour cette section, T ayant recouru à une copie de type γ^1 sinon identique à, du moins très proche de 356 pour cette partie du texte.

Les relations entre les différents témoins de cette première partie peuvent donc être représentées par le *stemma* suivant (en pointillés la possible *descriptio*):



Comme nous pouvons le voir, nos cinq manuscrits descendent d'un même ancêtre, qui correspond au subarchétype β des *stemmata* des romans de *Méliadus* et de *Guiron*, et est caractérisé par quelques erreurs de métrique et de composition (à commencer par l'interversion de Lac et de Bliobéris) qui pourraient être imputables à l'auteur-remanieur de Lath. 152-57. Les manuscrits sont répartis en deux groupes: γ (quatre témoins) contre 360, seul représentant de ce qui est, dans le *Méliadus* comme dans le *Guiron*, la famille δ . Si la position stemmatique de 338, 356 et A2 n'a pas changé, nous devons par contre noter que celle de T, manuscrit d'ordinaire associé à la famille δ

26. Sur l'identification des *codices descripti* et les problèmes méthodologiques qu'elle pose, voir G. PASQUALI, *Storia della tradizione e critica del testo* (1952), Milano, Mondadori, 1974, chap. III; S. TIMPANARO, *Recentiores e deteriores, codices descripti e codices inutiles*, in «Filologia e critica», x 1985, pp. 164-92; P. CHIESA, *Elementi di critica testuale*, Bologna, Pàtron, 2002, pp. 72-75; M. REEVE, *Manuscripts and Methods. Essays on Editing and Transmission*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 2011, pp. 145-74; C. BAKER, *Examinatio codicum descriptorum: observations préliminaires*, in G. GIANNINI-O. FLOQUET, *Pour une philologie analytique. Nouvelles approches à la micro-variance*, Paris, Classiques Garnier, à paraître.

(et, surtout, à celle de son descendant δ^1), est différente de celle qu'il occupe ailleurs dans le cycle, ce qui laisse penser qu'il a eu accès à deux modèles dont l'un, son modèle principal, dépendait de δ^1 et l'autre, son modèle complémentaire, dépendait de γ et pourrait même être 356 (ou un de ses descendants directs).

2.2. Deuxième séquence (Lath. 158)

Trois témoins (355, C, Gp) font commencer le raccord cyclique à hauteur de Lath. 158, après avoir transmis le *Roman de Méliadus* jusqu'à Lath. 48, qu'ils ont hérité d'un modèle de type α^1 depuis Lath. 39.²⁷ Ce sont les trois autres descendants de δ^1 qui nous sont parvenus. Mais aucune véritable faute (conjonctive ou séparative) n'est présente dans ce très bref épisode de raccord cyclique; seule la distribution des variantes adiapheres permet de supposer que les familles γ et γ^1 se maintiennent, toujours en opposition avec 360, auquel semblent désormais se joindre les témoins de δ^1 (parmi lesquels 355 et Gp constitueraient une sous-famille, comme le laissent penser leurs rubriques quasiment identiques), T inclus. En l'absence de tout élément véritablement probant, ces subdivisions en familles devront être étayées par l'analyse des autres séquences de raccord cyclique.

2.3. Troisième séquence (Lath. 52-53)

Passons à présent à l'examen de la troisième séquence, transmise par tous les témoins sauf un (Mod2). Contrairement à celles des deux précédentes, les frontières de la troisième séquence ne sont pas bien connues: nous ignorons ce qui la précédait et il ne nous est pas encore possible de déterminer si elle faisait, ou non, corps avec la section suivante. Par conséquent, l'interprétation de sa transmission est plus épineuse.

Dans trois manuscrits (350, Mar, Pr), le raccord cyclique (ou plutôt ce qui en subsiste: nous ignorons ce qui a pu se trouver avant) commence à hauteur de Lath. 52 et semble se présenter comme une extension au *Roman de Guiron*, vraisemblablement en correspondance du début d'un tome, comme le laisse entendre la grande miniature ornant le f. 142r de 350,²⁸ de même

27. MORATO, *Il ciclo di 'Guiron le Courtois'*, cit., pp. 355-61, en particulier pp. 359-61, remarquait déjà des mouvements dans le *stemma* à cet endroit du texte. Son examen est prolongé et approfondi par LECOMTE, *Étude et édition*, cit., pp. 91-93, qui le rectifie en partie.

28. Voir L. LEONARDI-R. TRACHSLER, *L'édition critique des romans en prose: le cas de 'Guiron le*

que l'état matériel de Mar et de Pr (tous deux acéphales). Les neuf premiers feuillets de Mar ayant été arrachés, il n'en demeure que de brefs fragments ne permettant que difficilement de comparer sa leçon à celles des autres témoins; nous partions donc du principe que sa position demeure stable, inchangée par rapport à celle qu'il occupe dans le *stemma* du *Roman de Guiron*, aucun élément ne semblant entrer en contradiction avec ce présupposé. Il constituerait donc, avec 350, le groupe β^x , auquel s'opposerait le reste de la tradition.²⁹

En effet, comme dans les *stemmata* du *Méliadus* et du *Guiron*, les mss. 338, 355, 356, 360, A2, C, Pr et T, auxquels s'ajoute l'imprimé Gp, semblent former une famille (β^y) s'opposant au seul 350, comme tend à le laisser penser la variante suivante. Lorsqu'Ariohan s'apprête à partir combattre pour la dame de Norholt, il demande à son hôte (un vavasseur) de l'accompagner; ce dernier accepte avec enthousiasme:

[350, f. 142^vb]

«En non Dieu, sire, trop volentiers!» respont li hostes. Si *monte* tout maintenant *sour un suen ronchin* et s'en *ist* fors de laians. Aryhoan estoit ja montés. Li uns des escuiers li portoit son escu et son glaive [...].

[338, f. 149^{va}

(et 355 356 360 A2 C Gp T)]³⁰

«En non Dieu, sire, trop volentiers!» respont li hostes. Si *montent* tout maintenant et s'en *issent* fors de laiens. Et Aryolan estoit ja montés. Et li uns des escuiers li portoit son escu et son glaive [...].

Ce passage est problématique à plusieurs égards. En effet, dans 338 etc., Ariohan ne peut monter deux fois à cheval sans descendre entre temps. Le texte pourrait cependant permettre d'expliquer la genèse de ce lieu variant: le fait qu'Ariohan soit déjà en selle n'est mentionné qu'à la fin du passage; β^y , l'anticipant, conjugue les deux verbes au pluriel plutôt qu'au singulier. La mention du roncin présente dans 350 a ensuite pu soit être supprimée dans la foulée, soit survenir à un stade ultérieur de la tradition, pour éviter l'incohérence qu'elle engendrait une fois les deux verbes mis au pluriel. Cependant, la leçon de 350 ne nous paraît pas non plus tout à fait satisfai-

Courtois, in *Manuel de philologie de l'édition*, éd. par D. TROTTER, Berlin-Boston, De Gruyter, 2015, pp. 44-80, en particulier pp. 55-56, ainsi que STEFANELLI, *Il 'Roman de Guiron'*, cit., pp. 60-84.

29. LAGOMARSINI, *Pour l'édition du 'Roman de Guiron'*, cit.

30. Pr et Mar manquent en raison de lacunes matérielles propres.

sante: il pourrait tout aussi bien s'agir d'une réaction de ce témoin à une leçon défectueuse déjà présente dans l'archétype.

Bien que β^y se scinde ensuite en deux branches dans le *stemma* du *Guiron* – d'une part, Pr; de l'autre, le reste de la tradition (composant la famille β) – seul un petit élément de la *varia lectio* permet de mettre en évidence cette subdivision pour cette séquence du raccord, en raison notamment de la brève portion de texte préservée par ce manuscrit, acéphale, un possible saut du même au même:

[350, f. 146ra (et Pr)]
 «Oïstes vous avés ore esté [*sic* 350] nules
 nouveles del Bon Chevalier sens Poour?
 Car puis que nous venismes a ceste mai-
 son de religion ne vint chaians home ne
 feme qui nous en seust a dire nules nou-
veles, *ne de sa mort, ne de sa vie. Et pource que*
je en ai doutance sauroie ge moult volentiers de
lui aucunes nouveles, porcoi je vous pri que
se vous en oïstes nouveles en aucune ma-
niere, que vous le me dite».

[338, f. 155rb (et 355 356 360 A2 C Gp T)]
 «Oïstes vous nules nouveles du Bon
 Chevalier sans Paour? Car puis que
 nous venismes en ceste maison de reli-
 gion ne vint çaiens homme ne femme
 qui nous en seust a dire nules nouveles,
 pourquoi je vous pri que, se vous en oï-
 tes nules en aucune maniere, que vous le
 me dites».

En l'absence d'élément contradictoire (Pr ne pouvant en nul cas être associé ni à γ, ni à δ), nous nous contenterons de supposer que sa position reste stable, identique à celle qu'il occupe dans la séquence suivante du raccord, ainsi que dans le premier volet du *Roman de Guiron*.

Au sein de β, nous retrouvons les familles γ (338, 356 et A2) et δ (355, 360, C, Gp, T), qu'opposent deux fautes conjonctives et séparatives. Ainsi, γ est la seule famille à présenter l'inversion des personnages de Lac et de Bliobéris, qui engendrera une flagrante incohérence dans la suite du *Roman de Guiron*³¹ ce qui l'oppose aussi bien à 350 qu'à Pr et à δ. S'ajoute à la liste des éléments conjonctifs un saut du même au même causant une grave incohérence dans le récit, l'identité du champion de la dame de Norholt n'ayant jamais été révélée au vavasseur et la conjonction causale *car* ne se rapportant à rien:

[350, f. 142rb-va (et 355 360 C Gp Pr T)]
 Ensint tenoient entr'aus deus tel parle-
 ment celui soir del roi Leodagant, *et ne-*

[338, f. 149rb (et 356 A2)]
 Ainsi tenoient lor parlement du roy
 Leodagant de Camelide, qui voloit me-

31. Cf. *supra*, n. 16.

pourquant, li hostes quidast a celui tens moult a envis que ce fust li rois Leodagant de Rarmelyde [sic 350] qui voloit metre son cors en cele bataille pour la dame de Nohaut, car li rois de Rarmelyde [sic 350] estoit bien a celui tens de si haut affaire et de si noble que entre les Crestiens n'avoit adont nul roi terrien de gregnour pooir ne de gregnour force, se ce ne fust li rois Artus.

Mais surtout, l'existence de la famille γ est démontrée par une mélecture que partagent les trois témoins:

[350, f. 146^{ra} (et 355 360 C Gp Pr T)]
 «Certes, oïl, fait Blyoberis, or sachiés tout vraiment que puisqu'il ot gaaignié le lox et le pris de l'assemblee, il se parti d'entre nous si couvèrement que s'il fust *entrés dedens* terre a celui point a celui point [*rep., sic 350*] le laissom [*sic 350, lire: ne l'eussom*] nous miex perdu que nous le perdimes adonc».

[338, f. 155^{rb} (et 356 A2)]
 «Certes ouïl, fait monseigneur Lac, or sachiés tout vraiment que puisqu'il ot gaaignié le los et le pris de l'assamblee, si s'en parti d'entre nous si couvèrement que c'il fust *entre deulz* terres a celui point ne l'eussions nous mie miex perdu que nous le perdimes adont».

Une variante supplémentaire peut également contribuer à démontrer l'existence de cette famille, à condition de supposer une diffraction *in praesentia* où γ^1 (356 A2) aurait tenté de corriger la leçon fautive, là où 338 la maintiendrait. Il s'agit d'un petit saut du même au même:

[350, f. 145^{vb}
 (et 355 360 C Gp Pr T)]
 Et porce manda au roi de Noubellande que encor voloit il prendre un autre tornoiement encontre lui, *et de celui* leu s'en iroit en la maison le roy Artus.

[338, f. 154^{vb}]
 Et por ce manda il au roi de Norhombrelande que encore vouloit il prendre un autre tournoiement encontre lui, lieu s'en yroit en la maison le roy Artus.

[356, f. 175^{rb} (et A2)]
 Et pour ce manda il au roy de Norhombrelande que encore vouloit il prendre ung autre tournoiement encontre lui *et s'en yroit* en la maison le roy Artus.

L'existence de la famille γ^1 (356 A2) peut être supposée à partir d'une diffraction *in praesentia* engendrée par l'absence de quelques mots dans

leur ancêtre commun que 356 aurait corrigée, tandis qu'A2 l'aurait maintenue:

[338, f. 154^vb]
«Sire, puisque vous vous
acordés d'aler a la maison
le roy Artus, et je m'i acort
moult volentiers, or che-
vauchons quant il vous
*plaira, que je vous ferai com-
paignie*».

[356, f. 174^vb]
«Sire, puisque vous vous
y accordez d'aller en la
meson le roy Artus, et je
m'i accorde moult vou-
lentiers, or chevauchons
quant il vous *plaira*».

[A2, p. 360b]
«Sire, puisque vous vous
accordez d'aller en la mai-
son le roy Artus, et je m'y
accorde moult volentiers,
or chevauchons, *que il vous
plaist la compaignie*».

La famille δ peut être démontrée grâce à deux sauts du même au même unissant tous les témoins la composant, c'est-à-dire 355 360 C Gp et, désormais, T, dont la leçon n'est pas toujours déchiffrable en raison des dégâts dont il a souffert. Ces deux sauts rendent incompatibles avec le contexte les phrases dans lesquelles ils s'insèrent. Dans le premier cas, c'est, en effet, le vavasseur qui fait *toute l'ounour et la courtoisie* à Ariohan, non le contraire:

[338, f. 148^vb (et 350 356 A2 Pr)]
Il trouva un povre chevalier assez gentil-
homme, mais povres estoit moult dure-
ment, *qui en son hostel le reçut moult hou-
nourement et li fist toute l'ounour et la
courtoisie qu'il peult*.

[C, f. 5^ra (et 355 360 Gp T)]
Il trouva un povre chevalier assez gentil-
zhombres, mais povre estoit moult du-
rement, et li fist toute l'onneur et toute
la courtoisie que il pot.

Tandis que dans le second, Ariohan n'est pas l'arbitre du combat, mais le champion de la dame; ce n'est donc pas à lui de prendre les gages, mais au seigneur de l'Étroite Marche:

[338, f. 150^rb (et 350 356 A2 Pr)]
Quant Aryolan voit celui fait, si n'i fait
autre demourance, ainçois se drese tout
maintenant en son estant et s'en vint de-
vant le seigneur de l'Estroite Marche et li
*dist qu'il estoit appareilliés de deffendre la
dame de Norholt encontre ces .ii. chevaliers. Et
li sires de l'Estroite Marche* prent les gaiges
d'ambe .ii. pars et puis dist: «Seigneurs,
or du monter!».

[C, f. 6^va (et 355 360 Gp T)]
Quant Ariohan voit cestui fait, si n'y voit
autre demorance, ainçois se dresce tout
maintenant en estant et s'en vient de-
vant le seigneur de l'Estroite Marche
prent les gaiges d'embedeux pars et puis
dist: «Seigneurs, or du monter!».

S'y ajoute une répétition partagée par tous les témoins:

[338, f. 155ra (et 350 356 A2 Pr)]
 A ceste parole respondi li rois Melyadus tout premierement et dist: «En non Dieu, monseigneur Blyoberis, or sachiés tout vraiment que nous nous estions hui acordés d'aler nous ent de ci tout droitement en la maison le roy Artus».

[C, f. 10vb (et 355 360 Gp T)]
 Et a ceste p[ar]ole respondi le roy Melyadus tout premierement et dist: «En non Dieu, *dist il*, Blioberis, or sachiés tout vraiment que nous estions acordez d'aller nous ent de cy tout droitement a la maison du roy Artus».

Deux autres lieux variants relèvent plutôt de diffractons *in praesentia*, 360 et Gp étant deux témoins tendant à intervenir fréquemment sur le texte. Ainsi, là où les autres témoins de δ (à savoir 355 C et T) présentent une répétition du même au même, 360 et Gp tentent chacun une correction suffisamment maladroite pour trahir la présence de la répétition dans leurs anti-graphes:

[338, f. 149rb-va (et 350 356 A2 Pr)]
 Et pource l'avoit fait adonc qu'il ne vousist en nule maniere qu'il ne veist cele bataille que li rois Leodagans devoit faire. Cele nuit, quant il fu couchiez en son lit, si pensa mout a ceste chose, car tout premierement disoit il a soi meismes qu'il ne porroit estre en nule maniere que li rois n'ait trouvé aucun encombrier quil l'ait fait demourer en aucun lieu.

[C, f. 5va (et 355 T)]
 Et pource l'avoit fait adonc que il ne volsist en nulle maniere que il ne veist celle bataille que le roy Leodegan devoit faire. Celle nuit, quant il fu couchiez en son lit, il pensa mout a ceste chose, car tout premierement disoit il a soi meismes que y ne porroit estre en nulle maniere que il ne veist ceste bataille que le roy Leodegan devoit fere. Celle nuit, quant il fu couchiez, pensa mout a ceste chose, car premierement disoit il a soi

[360, f. 84vb]
 Mais il avoit ce fait pource qu'il vouloit veoir ceste bataille que le roy Leodagans vouloit faire. Ceste nuit, quant il fut couchiez, il pensa mout a ceste chose, car tout premierement disoit il en soy meismes que il ne pouoit estre en nulle maniere qu'il ne veist celle bataille que le roy Leodagans vouloit faire, *mais il commençoit a doubter qu'il n'eust* en son chemin trouvé aucun encombrier.

[Gp, f. 181rb]
 Et pour ce l'avoit fait adonc, car il ne vouloit en nulle maniere du monde que il ne veist celle bataille que le roy Leodagan devoit faire. Celle nuyt, quant il fut couché en son lict, si pensa mout a ceste chose, car tout premierement disoit il a soi mesmes qu'il ne pouoit estre en nulle maniere qu'il ne veist celle bataille que le roy Leodagan devoit faire *et qu'il ne pouoit estre en nulle maniere qu'il n'eust* trouvé aucun encombrier qui le

*mesmes que y ne
pouoit estre en nule
maniere que le roy
n'ait trouvé aucun
encombrier qui
l'ait fait demourer
en aucun lieu.*

ayt fait demourer
en aucun lieu.

Dans un passage que nous avons cité plus haut, 360 tente une nouvelle correction, cette fois en réaction à un saut du même au même entre deux ad-
verbes, que nous attribuerons par conséquent plutôt à δ^1 :

[338, f. 148vb
(et 350 356 A2 Pr)]

Il trouva un povre che-
valier assez gentilhomme,
mais povres estoit moult
durement, *qui en son hostel
le reçut mout hounourement
et li fist toute l'ounour et la
courtoisie qu'il peult.*

[C, f. 5ra (et 355 Gp T)]

Il trouva un povre che-
valier assez gentilz-
hommes, mais povre es-
toit moult durement, et
li fist toute l'onneur et
toute la courtoisie que il
pot.

[360, f. 83rb]

Il trouva ung povre cheva-
lier assez gentilhomme,
mais povres estoit moult
durement, *mais* il lui fist
toute l'onneur et toute la
courtoisie que il peut.

La famille δ^1 (composée des mss. 355, C, Gp et T) constante aussi bien dans le *Roman de Méliadus* que dans le *Roman de Guiron*, est par contre difficile à mettre en évidence dans cette section du texte. Suivant les critères exposés ci-dessus, nous supposerons son maintien dans cette partie et démontrerons son existence pour la section suivante. Au sein de δ^1 , la branche δ^3 (355 et Gp) semble se démarquer par un grand nombre de leçons adiapheres. Plus intéressante, par contre, est la confirmation de l'existence de δ^2 , sous-famille unissant C et T. Ce dernier semble en effet s'associer plus étroitement à C qu'aux autres témoins, ayant à coup sûr quitté la famille γ , comme le laisse entendre ce saut du même au même unissant nos deux témoins, problématique en contexte. En effet, les chevaliers (Méliadus, Lac et Gauvain) songent à reprendre la route après leur convalescence et envisagent la possibilité de quérir le Chevalier à l'Écu d'Or pour l'emmener avec eux à la cour d'Arthur, mais nul ne sait où il pourrait être; Méliadus propose alors de se rendre directement à la cour.

[338, f. 154ra
(et 350 355 356 360 A2 Gp Pr)]

Et quant mesire Blyoberis ot parlé en Et quant messire Lac ot parlé en telle

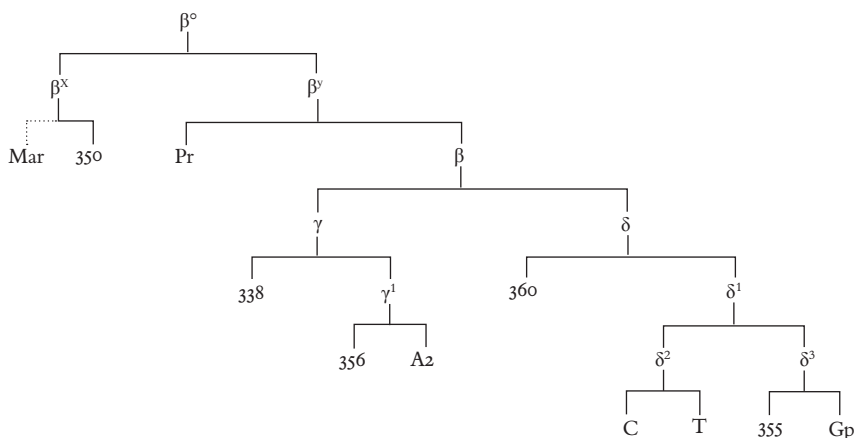
[C, f. 10ra (et T)]

ceste maniere, li rois Melyadus prent adont la parole sur lui et li dist en tel maniere: «Sire, fait il, se Dieus me doinst bonne aventure, je sai tout vraiment que se nous a court venions en tel maniere que nous peusions amener en nostre compaignie celui bon chevalier qui porte l'escu a or, li rois Artus meismes en fust joians assés plus que je ne vous sauroie dire».

maniere, le roy Melyadus prent adonc la parole sur lui et li dist en telle maniere: «Ce nous puissions amener celui bon chevalier en nostre compaignie qui nous a delivrez qui porte l'escu a or, le roy Artus meismes en fu joyeux assez plus que je ne vous sauroie dire».

L'étroite parenté entre C et T demeure, en outre, cohérente avec les résultats des collationnements de N. Morato pour le *Roman de Méliadus*.³²

Tous les témoins, enfin, présentent des leçons isolées monogénétiques écartant l'éventualité d'un rapport de *descriptio* entre certains d'entre eux. Le *stemma codicum* suivant peut ainsi être dressé:



2.4. Quatrième séquence (Lath. 53 n. 4-57)

La subdivision de Lath. 52-57 en deux séquences repose, comme nous l'avons dit, sur la prise en considération de la structure de Mod2. Il convient cependant de préciser que, contrairement à ceux des autres séquences, le début de la quatrième ne présente de démarcation textuelle ou paratextuelle dans aucun des manuscrits: la tradition ne manifeste aucun signe de discontinuité à hauteur de Lath. 53 n. 4, au moment où Mod2 rejoint les

32. MORATO, *Il ciclo di 'Guiron le Courtois'*, cit., chap. vi.

autres témoins. Par commodité, nous subdiviserons cette partie de la *recensio* en trois sous-points: le premier sera dédié au comportement des familles déjà identifiées pour les trois premières séquences; le deuxième, à la position de Mod₂ au sein du *stemma codicum* de cette partie; le troisième, à celle du fragment Bo₃.

2.4.1. β° : maintien des (sous-)familles déjà identifiées

L'étude de la *varia lectio* de cette partie confirme en tous points le *stemma* du *Gruppo Guiron*. La famille β° , composée de tous les témoins sauf 350 et le très fragmentaire Mar³³ (et Mod₂, comme nous le verrons; nous n'incluons pas ses leçons dans cette section, nous réservant l'examen de sa position au sein du *stemma* pour la section suivante), se maintient, comme le laisse penser un saut du même au même engendrant une agrammaticalité et une perte sémantique, bien qu'il faille souligner qu'il survient dans un contexte où les mêmes mots se retrouvent plusieurs fois à peu de distance, donc propice à ce type de fautes. Ici, la logique de l'argumentation est altérée par la perte d'une information cruciale, à savoir que l'enchaînement de la gloire et de la honte de Lac est directement corrélé à son affection pour la forêt qu'ils traversent:

[350, f. 146va (et Mar)]

«Certes, ce dist misire Lac, il fust ja bien [un] tens que je repairoie trop volentiers en ceste forest et que j'amoie plus ceste forest que nules des autres forest del monde, et puis fu tel hore que je le haai de tout mon cuer. *En ceste forest sens doute m'avint bien une des greignours hounors que onques m'avenist en toute ma vie, et ce fu ce porcoi j'amoie tant la forest de tout mon cuer.* Apres refu un autre tens que une si grant honte m'avint que certes, a mon jugement, greignour honte ne me peust avenir en nule maniere del monde, et ce fu

[338, f. 156ra

(et 355 356 360 A₂ C Gp Pr T)]

«Certes, ce dist mesires Lac, il fu ja bien un temps que je repairoie trop volentiers en ceste forest et que je amoie plus ceste forest que nule forest du monde, et puis fu tele heure que je la haÿ de tout mon cuer. Après refu un autre tens que une si grant honte m'avint que certes, a mon jugement, greignour honte ne me peust avenir en nule maniere del monde, et ce fu ce porce de coi je l'enhai bien autant comme je l'amoie devant».

33. Les très brèves portions de texte préservées par Mar ne nous permettent que rarement prendre ce ms. en considération dans la *recensio* qui suivra; tous les extraits où Mar n'est pas cité entre parenthèses correspondent à autant de lacunes textuelles de ce témoin.

porce de coi je l'enhai bien autant
comme je l'amoie [*sic, lire: l'avoie*] devant
amee».

L'on pourrait également supposer un autre saut du même au même ici,
bien que le texte n'en soit pas véritablement altéré:

[350, f. 149va-b]

«[...] car ge sai bien vraiment qu'il li en
peseroit trop chierement, a che qu'il ne
veut dire son nom a homme del monde,
et il est si mi parent carnel que ge ne le
feroie a desplaisir en nule maniere del
monde. *Et pour ce, sire, ne vous dirai ge mie*
son nom, mes tant vous di ge bien, sire, vraie-
ment que de son estre, ce est sens doute tout le
meillour chevalier del monde, et si est mi
cousins germains».

[338, f. 160rb

(et 355 356 360 A2 C Gp Pr T)]

«[...] car je sai bien qu'il l'em peseroit
trop durement a ce qu'il ne veult dire
son non a nul homme du monde, et il
est si mon parent charnel que je ne li fe-
roie a [*sic, lire: nul (cf. infra, p. 333)*] desplai-
sir en nule maniere du monde, et si est si
mi cousins germains».

Nous l'avions dit ci-dessus: la subdivision de β^y en deux branches, Pr et β ,
semble se confirmer, comme le laissent penser trois lieux variants; cepen-
dant, tous sont susceptibles de polygenèse et, comme nous l'avons déjà ex-
pliqué ci-dessus, notre interprétation de leur structure est en partie liée à la
stabilité du *stemma* établi pour le *Roman de Guiron*. L'on trouve ainsi une
diffraction *in praesentia* où 350 et Pr ont très vraisemblablement conservé la
leçon originale, que β aurait corrompue, d'une façon pourtant facile à cor-
riger par les copistes, comme cela a effectivement été le cas chez certains
témoins de δ^1 , comme nous l'exposerons immédiatement ci-dessous par
souci de lisibilité:

[350, f. 146vb (et Pr)]

«Segnours, il avint ja a celui point que ge
estoie adont moult *noviax* chevaliers, le
premier an tout droitement que je re-
cheu l'ounour de chevalerie [...]».

[338, f. 156va (et 356 A2)]

«Seignour, fait il, il m'avint a celui point
que je estoie adont moult *mauvais* cheva-
liers, le premier an droitement que je
receu l'ordre de chevalerie [...]».

Imputer l'erreur à β plutôt qu'à, par exemple, γ repose en effet ici sur la le-
çon *bons* de 355, antonyme de *mauvais*, laissant penser que ce témoin d'ordi-
naire très éloigné de γ a réagi à la même leçon fautive, là où le reste de sa

famille s'en serait sorti autrement, 360 et Gp corrigeant en *jeune* et C récurant la leçon *nouviaux* originale d'une manière ou d'une autre.³⁴

Au sein de β , γ et δ restent stables. La première de ces deux familles est confirmée par deux petites fautes communes, tandis que la deuxième l'est par deux sauts, une mélecture et une dittographie. Les lieux variants permettant de supposer le maintien de la famille γ sont les suivants :

[Pr, f. 11vb (et 350 355 360 C Gp T)]
«Sire, s'il vous plaisoit, je vous feroie compagnie [j]usc'au tournoiemen ou *vous voulés aler* orendroit».

[338, f. 160va (et 356 A2)]
«Sire, s'il vous plaisoit, je vous feroie compagnie jusques au tournoiement ou *nous alons* orendroit».

[Pr, ff. 11vb-12ra (et 350 355 360 C Gp T)]
«En tel maniere et par tele aventure se mist en ma compaignie li cevaliers, qui bien estoit a mon ensiant li plus coars de tout le monde».

[338, f. 160va (et 356 A2)]
«En tel maniere et par tele aventure se mist en ma compaignie *et* li chevaliers, qui bien estoit a mon escient li plus couars de tout le monde».

S'y ajoute une omission ayant peut-être visé à abrégier le texte, mais engendrant une agrammaticalité qu'aurait maintenue 338, tandis que γ^1 y aurait réagi :

[350, f. 146va
(et 355 360 C Gp Pr T)]
«Segnours, fait [Lac], *or sachiés tout vraiment* que vous nel porriés mie si legierement trouver comme vous cuidiés [...]».

[338, f. 155vb]
«Seigneurs, fait monseigneur Lac, que nous ne le porrons mie si legierement trouver comme vous cuidiez [...]».

[356, f. 176rb (et A2)]
«Seigneurs, fait monseigneur Lac, je cuide que vous ne le pourrez mie si legierement trouver comme vous cuidiez [...]».

L'existence de δ se trouve abondamment confirmée dans cette section du texte. Citons par exemple un saut du même au même engendrant la perte de la proposition introduisant le discours direct, pourtant systématique chez notre auteur-remanieur :

[Pr, f. 16ra (et 338 350 356 A2)]
La damoisele, tout maintenant qu'ele le voit, ele le reconnoist, si le moustre

[C, f. 19rb (et 355 360 Gp T)]
Et la damoiselle, tout maintenant que elle le voit, elle le recognut, si le moustra

34. Ce témoin, en effet, a probablement recouru à plusieurs sources: voir LAGOMARSINI, *Pour l'édition du Roman de Guiron*, cit., en particulier le fichier 8, une analyse corroborée par les nombreuses corrections sur grattage présentes au long du manuscrit.

adonc a monsigneur Gauvain et li dist: adont a monseigneur Gauvain: «Veez
 «Ha! mesire Gauvain, veés ichi le chevalier yci le chevalier dont je me plaint si dure-
 dont je me plaing si durement et dont je ment et dont je fu hui si durement espo-
 fui hui si forment espoentee!». ventee!».

S'y ajoute une dittographie (possiblement une répétition, mais le lieu critique est très problématique) présente dans tous les témoins de δ sauf C, dont la leçon étrange et en tout cas irrecevable a été apposée sur une zone grattée, ce qui pourrait laisser penser à une correction apportée après coup:

[Pr, f. 8ra (et 338 350 356 A2)]	[355, f. 222rb (et 360 Gp T)]	[C, f. 13rb]
«A l'endemain auques matin, avant qu'il fust jours, je pris deus de mes escuiers et pris mes armes et montai tout maintenant et fis monter mes mes [rep. sic] escuiers au plus celement que je poi, car je ne voloie mie que li rois mes oncles se preüst garde de mon departement».	«A l'andemain auques matin, avant que il feust jour, je pris un de <u>mes escuiers</u> et pris mes armes et monté tout maintenant et fist monter <u>mes escuiers</u> et pris mes armes au plus celement que je poi, car je ne vouloie mie que li roys mes oncles se preüst garde de mon departement».	«A l'endemain auques matin, avant que il fu jours, je pris deux de mes escuiers et pris mes armes et montai tout maintenant et fis monter mes escuiers, .vii. chascun d'eulx fit porter un bon glaive et gros, au plus celement que je poy, quar je ne le vouloie mie que le roy mes oncles se preüst garde de mon departement».

La famille γ se subdivise toujours en deux branches, 338 et γ^1 , comme le démontrent deux sauts du même au même, le premier engendrant une véritable difficulté dans le texte, tandis que la leçon consécutive au deuxième demeure acceptable:

[Pr, f. 16rb-va (et 338 350 355 360 C Gp T)]	[356, ff. 183vb-184ra (et A2)]
«Vous me tausistes ja, en ceste forest meesment ou nous sommes orendroit, <u>m'amie</u> . Il m'en souvient et souvendra toutesvoies [toute <u>ma vie</u> dans les autres mss.], quar sour moi en torna toute la honte et toute la vergoigne».	«Vous me toussistes ja, en ceste forest mesmes ou nous sommes orendroit, m'amie, car sur moy en tourna toute la honte et la vergoigne».
[Pr, f. 17va (et 338 350 355 360 C Gp T)]	[356, f. 184vb (et A2)]
[...] et cevauce mout grant oirre après <u>le chevalier qui la damoisele emmenoit</u> en sa	[...] et chevauche grant erre emprés le chevalier qui la damoiselle emmenoit,

compaignie. Il n'ot mie gramment cevauchiet, a ce qu'il cevauchoit mout fort, qu'il ataint le cevalier qui la damoisele conduisoit, et il li es-crie de loing tant haut comme il onques poit: «Sire cevaliers, arrestés vous!» et il lui escrie de loings tant hault comme il onques puet: «Sire chevalier, arrestez vous!».

Citons en outre une erreur de copie: une dittographie présente dans γ^1 aurait engendré une diffraction *in praesentia*, puisque 356 la maintiendrait telle quelle tandis qu'A2 l'interpréterait comme l'adverbe *adés*:

[Pr, f. 11vb (et 338 350 355 360 C Gp T)]	[356, f. 180va]	[A2, p. 372a]
«Et il est si mon parent carnel que je ne li feroie nul [a 338] desplaisir en nu- le maniere del monde».	«Et il est si mon parent charnel que je ne li feroie a desdesplaisir en nulle maniere du monde».	«Et il est si mon parent charnel que je ne lui feroie adés nul desplaisir en nulle maniere du monde».

Au sein de la famille δ , il est toujours possible de suspecter une subdivision en deux branches, où 360 s'opposerait au reste des témoins, constituant la sous-famille δ^1 (355 C Gp T), grâce à une petite mélecture:

[Pr, f. 6ra-b (et 338 350 356 360 A2)]	[C, f. 12ra (et 355 Gp T)]
«Signour, fait mesire Gauvain, ensi vait des aventures que li un cevalier se plai- gnent et li autre se loent».	«Seigneurs, fait messire Gauvain, ains vai lors [<i>sic</i> , va il <i>dans les autres mss.</i>] des aventures que le bon chevalier se plain- gnent et les autres se loent».

Cette partie du texte nous fournit également de solides arguments en faveur de l'existence de δ^3 (355 Gp): dix innovations communes, que nous ne citerons pas toutes, confirment que ce subarchétype semble avoir eu une certaine tendance à l'omission – qu'il fallait ensuite rattraper. Ainsi, par exemple:

[Pr, f. 10vb (et 338 350 356 360 A2 C T)]	[355, f. 224ra (et Gp)]
«[...] ce fu une des grignours hontes qui onques m'avenist, car je perdi adonc tout premierement la boine volenté de ma dame et l'amisté de mon chier ami, qui tantes courtoisies m'avoit faites».	«[...] car je perdi adonc tout premiere- ment la volenté de ma dame, qui estoit bonne, et l'amistié de mon chier ami, qui tante courtoisie m'avoit fecte».

L'union de 355 et Gp est ultérieurement confirmée par deux sauts du même au même (nous n'en citerons qu'un pour l'exemple):

<p>[338, f. 162ra (et 350 356 360 A2 C Pr³⁵ T)] Et me moustra adont au <u>chevalier</u>. «Sire, dist li couars <u>chevaliers</u>, pourquoi dites vous qu'il est du tout si mauvais? – Certes, dist li rois, je le vous dirai tout orendroit».</p>	<p>[355, f. 226rc (et Gp)] Et me moustra adonques au chevalier. «Pourquoy dites vous que il est du tout si mauvés? – Certes, ce dist li roys, je le vous diray orendroit».</p>
---	---

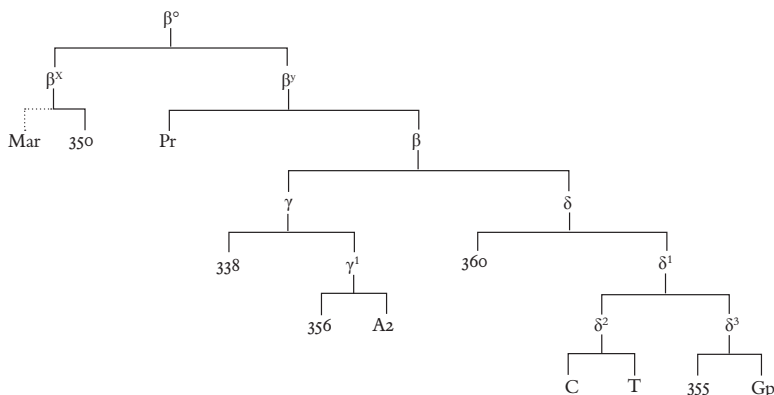
Et par un ajout difficilement explicable, propre à ces deux témoins, qui n'est motivé par aucun élément du contexte:

<p>[Pr, f. 5vb (et 338 350 356 360 A2 C T)] Ensi parlerent a cele fois del Boin Cevalier sanz Paour. Et quant il orent entr'euls auques tenu cel parlement [...].</p>	<p>[355, f. 220vb (et Gp)] Ainsi parlerent a celle foiz du Bon Chevallier sanz Poour, <i>qui porte l'escu tout d'argent sanz autre peinture nulle</i>. Et quant il orent auques entr'eulz tenu ce parlement [...]</p>
--	--

D'autre part, la variante suivante démontre l'existence de la sous-famille δ^2 dans cette partie du raccord également, confirmant que la position de ce témoin se maintient dans cette partie du raccord cyclique:

<p>[Pr, f. 9ra (et 338 350 356 360 A2 C Gp)] «Mais se je l'onneur de moi vous deusse recorder, vous ne fuissiés si desirans <i>de l'oïr</i> con vous estes orendroit de cestui conte».</p>	<p>[C, f. 14ra (et T)] «Mais se je l'onneur de moy vous deusse recorder, vous n'en fussiez pas si en grant <i>dolour</i> comme vous estes orendroit de cestui conte».</p>
---	--

Tous les témoins, enfin, présentent des leçons isolées monogénétiques écartant l'éventualité d'un rapport de *descriptio* entre certains d'entre eux. Le *stemma codicum* suivant peut ainsi être dressé:



35. Nous citons ce passage d'après 338, en raison de nombreuses erreurs propres à Pr à cet endroit.

Nous noterons que ce *stemma codicum* (qui n'inclut pas encore Mod2) est identique à celui de la section précédente et très similaire à celui du premier volet du *Roman de Guiron*. Sa stabilité tend ainsi à confirmer que Lath. 52-57, représentés matériellement comme un seul bloc dans la tradition textuelle (Mod2 exclus), sont également transmis en un seul bloc.

2.4.2. Hypothèses sur le positionnement de Mod2

Interrogeons-nous à présent sur la position qu'occupe Mod2, témoin d'une structure cyclique particulière, au sein du *stemma codicum* de la portion de raccord cyclique qu'il partage avec le reste de la tradition textuelle de *Guiron le Courtois*. L'examen de la *varia lectio* révèle qu'il ne partage ni la leçon fautive, ni la leçon douteuse qui caractérisent la famille β' et que nous avons présentées au paragraphe précédent. Il partage, par contre, un petit saut avec 350 (Mar, lacunaire, n'est pas collationnable):

[350, f. 148^{ra} (et Mod2)]
 «Sire, fait misire Lac, et je le vous conterai, puisque vous en estes desirrant de cestui conte oïr porce que je vous doie [doi Mod2] ma honte reconter. Mais se je l'ounor de moi vous deusse reconter, vous ne fuissiés si desirrant de l'oïr comme vous estes orendroit de cestui conte».

[338, f. 158^{rb} (et 355 356 360 A2 Gp Pr T)]
 «Sire, fait mesires Blyoberis, je le vous conterai, puisque vous en estes si desirrant. Et certes, je sai bien que vous estes desirrant de cestui conte oïr pource que je vous doi ma honte recorder, mais se l'ounour de moi vous deusse recorder, vous ne fuissiez mie si desirrans de l'oïr comme vous estes orendroit de cestui conte».

Mais il pourrait tout aussi bien s'agir soit d'un cas de polygénèse,³⁶ soit d'un ajout imputable à β' : à elle seule, cette variante n'a rien de probant.

Mod2 présente, par ailleurs, deux leçons pouvant paraître meilleures que celles de tous les autres témoins, 350 inclus, ce qui pourrait laisser pen-

36. 350 fait en effet montre d'une certaine propension aux sauts du même au même, à en croire les relevés proposés par E. STEFANELLI, *L'édition du 'Roman de Guiron'. Choix du manuscrit de surface*, dans *Prolégomènes*, pp. 541-63; dans la première série de sections étudiées par la chercheuse (tableau comparatif p. 549), 350 commet cinq sauts (contre 2 commis par Pr); dans la seconde (tableau comparatif p. 553), il commet 10 sauts (contre aucun dans L4). Nous avons également, en collationnant la cinquième séquence, relevé 7 sauts imputables au seul 350. Par conséquent, il convient de ne pas exclure la possibilité d'un saut polygénétique où Mod2 aurait intercepté l'un de ceux de 350.

ser qu'il ne dépend pas de β° . Il s'agit de deux possibles sauts du même au même dans toute la tradition:

[Mod2, f. 64va]

Et quant je fui venus pres du chevalier, je m'aparailé de la bataille au mieulx que je peu faire, quar je disoie bien en moi meismes que je ne porroie pas venir au dessus de si pseudome come estoit celui se par grant force n'estoit et aventure ne m'i aidoit moult. Quant je fui tout appareilliés de la bataille ensi comme je vous cont et fuis [sic] venus pres du chevalier, je li crierai mounlt hautement: «Arrestés vous, sire chevaliers!».

[338, f. 157vb (et 350 355 356 360 A2 C Gp Pr T)]

Et quant je fui venus pres du chevalier, je li crierai hautement: «Arrestés vous, sire chevaliers!».

[Mod2, f. 73va-b]

Mais trop estoit li ungs meilleur cheva-
lier que li autres en toutes guises. Et qu'en di-
roie je? Li nobles roys Meliadus, qui trop estoit
meilleur chevalier en toutes guises que
n'estoit li autres, fiert Helyadel en son
venir si roidement que, tout fust il bons
chevalier et fort, si n'a il pouoir ne force
qu'il se puist tenir en sele.

[338, f. 165ra (et 350 355 356 360 A2 C Gp Pr T)]

Mais trop estoit li rois meilleurs cheva-
liers que n'estoit li autres en toutes ma-
nieres, et fiert Helyadel en son venir si
roidement que, tout fust il bons cheva-
liers et vaillans, il n'a pooir ne force qu'il
se puisse tenir en sele.

Néanmoins, ces deux leçons ne paraissent pas décisives, puisqu'il pourrait également très bien s'agir d'ajouts opérés par le remanieur de Mod2 qui nous sembleraient *a posteriori* être des sauts. Une troisième leçon du même type, plus problématique, mérite par contre une réflexion approfondie, où toutes les branches principales de la tradition textuelle soient prises en compte, en raison d'une diffraction survenant immédiatement après:

[Mod2, f. 70ra]

«Chascuns de nous si a a cestui point contee sa desoneur et sa vergoigne, et vous contastes vos-

[350, f. 150va]

«Cascuns de nous si a [sic] cestui point contee sa desounour et sa vergoingne, tout

[Pr, f. 14vb]

«Cascuns de nous deus si a a cestui point contee sa deshonneur et sa vergoigne, tout

[338, f. 162va (et 355 356 360 A2 C Gp T)]

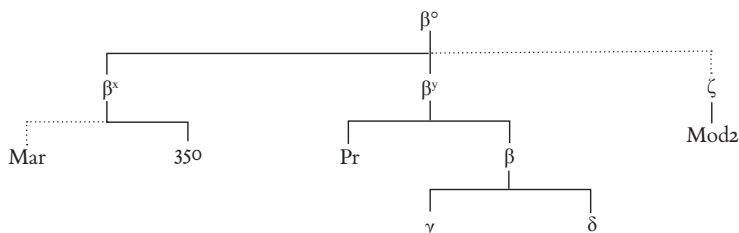
«Chascuns de nous .ii. si a a cestui point contee sa deshounour et sa vergoigne, tout ainsi com-

<p>tre honneur. Or sachiés tout vraiment que se vous portés armes si longuement come nous avons fait, il ne puit estre qu'il ne vous aviegne aucunes fois honte et <u>vergoigne</u>, ensi come <i>il a fait a nous</i> em plusieurs lieux».</p>	<p>ensint com <i>il a fait a nous</i> en plusieurs lieux».</p>	<p>ensi comme <i>il a fait a nous</i> et qu'il avient a maint chevalier en plusieurs lieux».</p>	<p>me <i>il avient a maint autre chevalier</i> em plusieurs lieux».</p>
---	--	--	---

La proposition «cascuns de nous si a a cestui point contee sa desounour et sa vergoingne, tout ensint com *il a fait a nous*» présente aussi bien dans 350 que dans Pr, donc selon toute vraisemblance dans l'archétype de cette partie du raccord, pose problème: à coup sûr, le pronom *il* est impersonnel, «il a fait» constituant la tournure supplétive d'une proposition manquante. Face à cette difficulté, il est vraisemblable que β^y ait réagi en retouchant le passage problématique; Pr aurait maintenu la double leçon là où β (non seulement 338, mais également les autres témoins de cette branche) n'aurait maintenu que le texte retouché, correct. Reste à déterminer si la portion de texte préservée par Modz pourrait être la proposition manquante, qu'auraient perdue tous les autres témoins lors d'un saut du même au même, ou s'il peut s'agir d'une retouche propre à ce manuscrit, confronté à la même leçon problématique que tous les autres (erreur d'archétype). La leçon de Modz est grammaticalement irréprochable, puisque la tournure supplétive «il a fait» y remplacerait «il ne vous aviegne aucunes fois honte et vergoigne»; son contenu est en outre compatible avec le reste du récit, puisqu'effectivement Gauvain est le plus jeune des trois compagnons (ce que démontre l'ancrage chronologique de son récit de jeunesse, puisqu'il se déroule sous le règne d'Arthur, alors que les récits de Méliadus et de Lac se déroulent sous le règne d'Uterpendragon). Ces éléments ne nous semblent cependant pas suffisants pour écarter totalement la possibilité d'une retouche apportée par Modz ou par son antigraphe à un texte qui lui aurait semblé problématique. Il n'est, en outre, pas exclu que le ms. reflétant le mieux la leçon de l'archétype soit Pr (à partir d'une leçon originale qu'on pourrait supposer être «comme il avint a nous et qu'il avient a maint chevalier») et que les autres témoins aient tous réagi à cette erreur. Nous laisserons donc la question en suspens.

Ainsi, Modz ne partage aucune des deux possibles erreurs définissant la branche β^y , pas plus qu'il ne présente de variante conjonctive probante l'associant à 350 et/ou à Mar (lorsque celui-ci est collationnable, ce qui est malheureusement rare), soit les deux représentants de la branche β^x , ni dans Lath. 53 n. 4-57, ni au début du *Roman de Guiron*.³⁷ Il pourrait éventuellement présenter une leçon l'opposant à l'entièreté de la tradition textuelle, sans pour autant que cet élément soit déterminant. Partant, il est possible d'envisager son positionnement au sein de la généalogie des manuscrits de deux façons: soit il s'agit d'un témoin extra-archétypal, soit il constitue une troisième branche dépendant de β° , collatérale à β^x et β^y . Les deux hypothèses ont des conséquences bien différentes. Si Modz constitue une troisième branche de β° , alors son raccord cyclique (enchaînement de Lath. 228-39 et de Lath. 53 n. 4-57) est le résultat d'une innovation, puisque, par majorité stématique, Lath. 52-53 n. 4 (notre troisième séquence) était déjà présent dans β° . Par contre, si Modz est collatéral de β° , alors il est impossible de décider laquelle des deux structures du raccord aurait été présente dans l'archétype. Malheureusement, les données que nous avons exposées ci-dessus ne nous permettent de trancher en faveur d'aucune des deux hypothèses.

Face à ces incertitudes, il nous convient donc reprendre le problème à partir des seules données tangibles: le témoignage de Modz, témoin le plus fidèle de la branche ζ . La considérer comme une branche extra-archétypale de notre *stemma codicum* implique l'existence de *fautes* imputables à cet archétype, là où ζ /Modz préserverait la leçon exacte; or, nous avons vu ci-dessus que les trois leçons où β° aurait pu commettre un saut du même au même, là où Modz aurait le texte correct, sont éminemment discutables et pourraient très bien découler de la volonté d'un remanieur de clarifier le texte. En conséquence, s'il semble plus économique de positionner ζ sous β° qu'à ses côtés, les incertitudes auxquelles nous sommes confrontée nous incitent à tracer cette ligne en pointillés plutôt qu'en continu:



37. Nous remercions C. Lagomarsini de nous avoir transmis les collationnements complets de cette partie du texte, préparatoires à son édition du premier volet du *Roman de Guiron*.

2.4.3. *Bo3: un parent de Mod2?*

Le court fragment Bo3, qui ne transmet qu'une brève partie de Lath. 54,³⁸ ne présente pas d'erreur significative permettant de le placer avec certitude dans une famille ou l'autre. Certaines variantes de détail pourraient cependant laisser entendre que son parent le plus proche serait Mod2. À titre d'exemple, ce petit ajout propre aux seuls Bo3 et Mod2:

[338, f. 156 ^{va} (et 350 355 356 360 A2 C Gp Pr T)]	[Mod2, f. 63 ^{ra} (et Bo3)]
Et li chevaliers qui Helyadel estoit apelés estoit bons chevaliers durement, et cele court dont je vous parole fu tenue a Kamaalot.	Li chevaliers qui Heliadel avoit nom estoit bon chevalier durement <i>et de mounlt haute renommee</i> . Celle court dont je vous parle fut tenue a Kamaaloth.

Ou cette variante:

[338, f. 156 ^{va} (et 350 355 356 360 A2 C Gp Pr T)]	[Mod2, f. 63 ^{ra} (et Bo3)]
«Et se je ne sui trop bien garde, ou il m'en menera avecques lui, ou il me fera honte et <i>vergoigne</i> en ceste court meismes».	«Et se je ne sui trop bien garde, ou il m'en menera avec lui, ou il me fera honte et <i>lait</i> en ceste court meismes».

Il ne s'agit cependant que de variantes adiaformes et de détails formels bien insuffisants pour affilier ce fragment à la famille de Mod2. Nous renoncions donc à l'insérer dans le *stemma codicum* de Lath. 53 n. 4-57, nous contentant de souligner le fait qu'il ne partage aucune des leçons caractérisant β^y présentes dans la brève portion de texte qu'il transmet (et qui, malheureusement, ne comprend aucune des possibles erreurs que nous avons signalées ci-dessus); nous devons en outre reconnaître la possibilité que ces leçons communes à Mod2 et à Bo3 soient le texte par défaut, donc qu'il ne trahisse pas forcément un lien de parenté entre ces manuscrits.

38. Le fragment commence par les mots *vergoigne qui ja m'avint* et s'achève sur les paroles d'une demoiselle effrayée à Arthur: *or sachiez, sire rois, que, se vous plus seur conduit ne me*. Une description codicologique de ce fragment inconnu de Lathuillère est fournie par M. LONGOBARDI, *Nuovi frammenti della 'Post-Vulgata', la 'Suite du Merlin', la continuazione della 'Suite du Merlin', la 'Queste' e la 'Mort Artu' (con l'intrusione del 'Gyron')*, in «Studi mediolatini e volgari», xxxviii 1992, pp. 119-55, et, brièvement, par MORATO, *Il ciclo di 'Gyron le Courtois'*, cit., p. 16.

2.5. Cinquième séquence (Lath. 228-39)

Le statut de raccord de Lath. 228-39 n'est pas consensuel: ce texte, transmis par trois témoins (358, C, Mod2) et un fragment (O), faisait selon R. Lathuillère³⁹ partie de la «version particulière» de la somme arthurienne de Louis de Bruges, seigneur de la Gruuthuse (soit notre manuscrit 358-363), que Mod2, témoin isolé, aurait déplacé et, pour ainsi dire, recyclé; cette hypothèse n'a été partiellement remise en question, comme nous l'avons dit, que par S. Albert.⁴⁰ Un examen de la *varia lectio* permet cependant de dresser un *stemma codicum* de cette section, tandis qu'une étude des contenus narratifs de ces épisodes ne laisse guère de doute sur leur emplacement initial dans le cycle de *Guiron*, transmis le plus fidèlement par ce même Mod2.⁴¹

Il est tout d'abord possible de démontrer que 358, C et Mod2 (nous n'avons pas pris en considération O, jumeau très fragmentaire de 358-363)⁴² descendent d'un même modèle, que nous appellerons ζ, auquel sont imputables au moins deux erreurs. La première est une dittographie, présente dans tous les manuscrits:

[Mod2, f. 107b-va (et 358 C)]

[...] et chascun se hastoit l'ung por l'autre. Et quant tuit furent armé et monté sur leur chevaus, chascuns se traist a ssa bataille. *Et quant tuit furent armé et monté sur leur chevaus, chascuns se traist a sa bataille.* Et quant tuit furent mis en leur batailles selonc ce qu'il estoit ordené [...]

Cela dit, une telle répétition pourrait, à la rigueur, être polygénétique, puisqu'elle est causée par un saut du même au même. Le second passage problématique, peut-être du fait de l'auteur-remanieur à l'origine de notre texte, est une phrase apparemment abandonnée en cours de rédaction, mais

39. LATHUILLÈRE, op. cit., p. 55, présente ainsi les contenus de Mod2: «1° ff. 1-62r°, c. 2: version de 358, Analyse, §§ 228 n. 1 à 239 n. 2. 2° ff. 72r° [sic, lire: 62r°] c. 2 à 74r°, c. 1: *Guiron le Courtois*, Analyse, §§ 53 n. 4 à 58 n. 1».

40. ALBERT, op. cit., pp. 159-68, en particulier p. 165.

41. Voir WINAND, *Le ms. Modena*, cit., pour les détails de l'étude des contenus de cette séquence de raccord et de ses rapports avec les autres formes cycliques de *Guiron*. Pour un résumé plus détaillé de l'épisode, voir notre point 1.2.5.

42. Sur les relations entre ces deux témoins, voir F. BOGDANOW, *The Fragments of 'Guiron le Courtois' Preserved in ms. Douce 383, Oxford*, in «Medium Aevum», xxxiii 1964, pp. 89-101; ses conclusions sont reprises par LATHUILLÈRE, op. cit., pp. 56-57, MORATO, *Il ciclo di 'Guiron le Courtois'*, cit., p. 20, et LAGOMARSINI, *Les Aventures des Bruns*, cit., p. 71.

préservée par tous les témoins en dépit des incohérences qu'elle engendre avec le texte qui l'entoure. Au début de la deuxième phrase de l'extrait cité, le Bon Chevalier sans Peur et Danain le Roux sont sur le point de prendre congé de Guiron, qui les a fait soigner; le reste du paragraphe, par contre, met en scène la discussion entre le Bon Chevalier et Danain ayant mené celui-ci à préférer rester, tandis que celui-là prend seul congé de leur hôte:

[Modz, f. 24rb-va (et 358 C)]

Tant furent li dui compaignons el pavillon qu'il peurent porter armes, *si distrent a Guiron, qui tousjours estoit devant eulx et les confortoit et leur avoit faite toute la compaignie que il pouoit, et tousjours le avoit bel confortés et toutesvoyes prioit au pseudome qui se prenoit garde de eulx que il mist si grant entente en eulx qu'il fussent garis; et il en fist bien sa proiere, quar il s'entremist tant que il furent sains et haitiés dedens quatre mois et peurent porter armes aussi bien come il firent onques.* Quant li Bons Chevaliers sans Paour sentit qu'il estoit garis del tout, si que il pouoit chevauchier, si dist a Danayns: «Sire, il m'est avis, la Dieu merci, que nous suimes sains de nous membres, por ce vous dis je que je nen veuyl plus ci demorer. Et vous, que en volés faire: vodroyés vous chevauchier ou demeurer ci? Sachiés que chevaliers errans nen doit demeurer longuement en ung leu, porquoy il soit sains de ses membres, quar, se il demeure, l'en li doit atourner a mauvestié, et por ce ne veuyl je plus ci demeurer».

«[S]ire, dist Danayns, que que vous faciés, je sui cil qui de ci ne s'en partira devant ce que je conoisse le chevalier qui a nous s'est combatus, quar je encores nel conois, ains li tiendray compaignie, se il li plaist, une piece et ferai tant que je saurai son nom». Quant il eurent ensi parlé ensemble, li Bons Chevaliers dist a Guiron: «Sire, se il vous plaisoit, je m'en vodroye aler, quar tant ai demeuré ici longuement que j'en sui tout hennuyés, et bien sachiés certainement que se je fusse si sain de mes membres come je sui orendroit, je n'eusse pas tant demeuré por gaaigner ung chas-tel. Si vous pri, se il vous plaist, que vous men doner congié de l'aler».

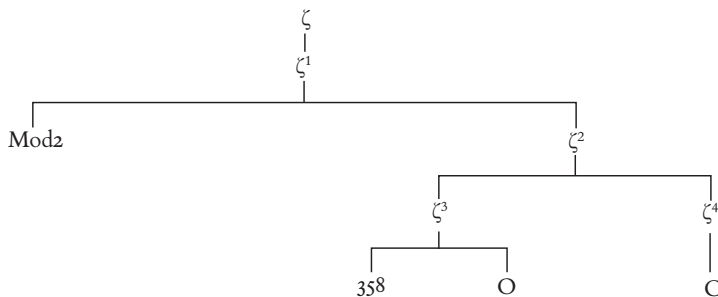
ζ se subdivise ensuite en deux branches: d'une part, Modz; de l'autre, une sous-famille composée de 358, C, qu'unissent avant tout des éléments matériels. Ainsi, 358 et C présentent une même lacune textuelle à la hauteur du *Lai de la Rose* (Lath. 230), identifiée et commentée par R. Lathuillère, puis par C. Lagomarsini;⁴³ ils antéposent également tous les épisodes de

43. LATHUILLÈRE, op. cit., p. 456 n. 2, qui semble cependant considérer que Modz (ou M₁, pour adopter ses sigles) innove en «combl[ant] cette lacune». LAGOMARSINI, *Lais, épîtres et épigraphes*, cit., p. 58, considère par contre que la lacune est un élément conjonctif commun à 358-C, Modz ayant préservé le texte complet: «exactement en correspondance du lai (cf. Lath. 230, n. 2-3), les ms. 358 et C (le fragment O manque) partagent une vaste lacune textuelle, ce qui suggère une conjonction des deux manuscrits».

Lath. 228-39 à un endroit où ils peinent à faire sens, ne jouant plus le rôle de raccord cyclique: avant le début du *Roman de Méliadus*.⁴⁴

Enfin, la présence de nombreuses et problématiques lacunes textuelles, mais non matérielles, dans C uniquement nous permet d'émettre l'hypothèse d'au moins un *interpositus* les lui ayant transmises pour quelque raison matérielle (peut-être la perte de feuillets). À titre d'exemple, Lath. 238, récit d'une mésaventure de Bliobéris longue d'un feuillet dans Mod2 (et transmise intégralement par 358), est réduit à quatre lignes au f. 105 ν de C. Nous appellerons ce possible *interpositus* ζ^4 .

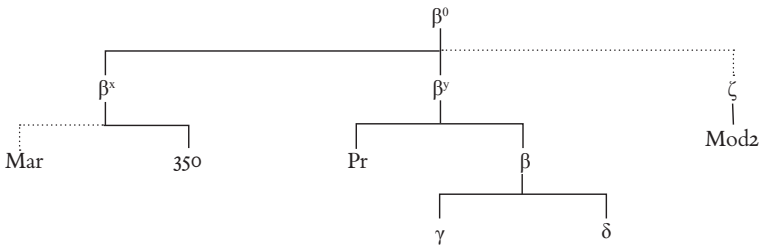
Le *stemma* de la cinquième séquence est donc le suivant, avec ζ^3 et ζ^4 comme simples entités hypothétiques en l'absence d'un examen détaillé du fragment O et de ses relations avec 358 et C:



3. STRATIGRAPHIE D'UN CYCLE: QUELQUES NOTES FINALES

Reprenons à présent la transmission de *Guiron le Courtois*, de sa genèse aux divers états attestés dans les témoins, en considérant les résultats obtenus au fil de notre étude et en les confrontant aux *stemmata codicum* dressés pour la fin du *Roman de Méliadus*, les différentes sections de raccord cyclique et le début du *Roman de Guiron*. Sur la base des différentes données dont nous disposons, nous tenterons dans ce paragraphe de conclusion de fournir un aperçu des diverses strates, des diverses séquences, qualifiables de «raccord(s) cyclique(s)» de *Guiron le Courtois*, ainsi que des étages du *stemma* auxquels elles ont été vraisemblablement ajoutées. Il ne s'agira cependant que d'hypothèses complexes, en partie basées sur des entités dont l'existence est possible, sinon probable.

44. Pour la démonstration, voir WINAND, *Le ms. Modena*, cit.



Partons du sommet des *stemmata codicum*. La première forme cyclique dont l'existence soit démontrable,⁴⁵ c'est-à-dire l'ancêtre de tous les manuscrits cycliques conservés, correspond à β^0 . Dans l'hypothèse, qu'il n'est pas raisonnable d'écarter résolument, où β^0 et ζ seraient collatéraux, tous deux descendraient d'un modèle commun: cette première forme cyclique aurait à coup sûr contenu Lath. 53 n. 4-57, présents dans tous les témoins du début du *Roman de Guiron*. Elle aurait également contenu Lath. 41-49, soit la fin du *Méliadus* précyclique, puisqu'aussi bien Lath. 228-39 (le raccord de ζ) et Lath. 52-53 n. 4 (partie de raccord présente dans β^0) y font allusion. Par contre, dans l'hypothèse, que nous avons retenue comme la plus vraisemblable en l'état actuel des connaissances, où ζ est collatéral de β^x et de β^y , alors l'archétype des manuscrits cycliques conservés, β^0 , n'aurait pas contenu les épisodes Lath. 41-49, mais il contenait Lath. 52-57, qui, comme nous l'avons dit, font partie de la première forme cyclique, puisque ces épisodes mettent en scène des personnages propres au *Roman de Méliadus* (en particulier Arioahan de Saissonne).⁴⁶ Une faille provenant du haut de la tradition, selon l'hypothèse Stefanelli, serait le moteur des premières innovations de la tradition, qui a engendré Lath. 152-58, texte de soudure attesté dans β .⁴⁷

La tradition du cycle de *Guiron le Courtois*, comme nous pouvons le constater sur les différents *stemmata codicum*, semble s'être immédiatement subdivisée en plusieurs branches, caractérisées par plusieurs formes différentes de raccord cyclique. Nous venons de parler de la difficulté à déterminer la position de ζ , intéressons-nous donc aux autres branches. Si l'attitude de β^x et de Pr, l'une des principales ramifications de β^y , est impossible à définir, en raisons de leurs propres caractéristiques matérielles (350, le seul té-

45. Voir en particulier MORATO, *La formation et la fortune*, cit.; LAGOMARSINI, *Pour l'édition du Roman de Guiron*, cit.; STEFANELLI, *Il Roman de Guiron*, cit., pp. 50-55; EAD., *Le divergenze redazionali nei romanzi arturiani in prosa*, cit., pp. 312-16; LECOMTE-STEFANELLI, cit.

46. Voir en particulier ALBERT, op. cit., pp. 115-27, et MORATO, *Il ciclo di 'Guiron le Courtois'*, cit., pp. 38-45.

47. Sur la fin du *Roman de Méliadus*, voir LECOMTE-STEFANELLI, cit.

moins de β^x à conserver aussi bien le *Méliadus* que le *Guiron*, recourant à l'insertion de cahiers issus d'autres manuscrits pour combler un vide auquel il était manifestement confronté; Mar, son collatéral, commençant avec le début du *Roman de Guiron* et Pr, l'une des deux ramifications principales de β^y , ne commençant qu'à la fin de Lath. 52), il est par contre possible d'émettre des hypothèses assez vraisemblables sur le comportement des niveaux inférieurs du *stemma codicum*.

Le subarchétype β , collatéral de Pr, est le nœud de la tradition où l'on retrouve à coup sûr (bien qu'il ne soit pas formellement exclu qu'il ait été introduit plus haut dans la tradition textuelle) un nouveau texte de raccord, Lath. 152-58, visant à relier entre eux Lath. 41 et Lath. 52 tout en préparant les événements du *Roman de Guiron*. Ce nouveau raccord est intégralement transmis par toute la famille γ et par le ms. 360, qui correspond à l'une des deux ramifications principales de la famille δ . Les autres témoins de cette dernière, qui partagent un ancêtre commun nommé δ^1 , ont, que ce soit pour des raisons matérielles ou littéraires, recouru à un témoin du *Roman de Méliadus* précyclique, auquel ils ont emprunté les épisodes Lath. 41-48, qu'ils insèrent à la place de Lath. 152-57 et qu'ils raccordent à Lath. 158.

Mais l'enchaînement Lath. 48-Lath. 158 fonctionne mal: entre ces deux portions de texte qui n'ont jamais été conçues pour se succéder, les failles narratives sont nombreuses. Deux témoins y réagiront, chacun à sa façon. D'une part, l'incunable Gp insère une nouvelle série d'épisodes entre Lath. 48 et les textes de raccord (puis le *Roman de Guiron*) pour assurer la jonction en relatant les aventures d'Ariohan de Saissonne et de Léodagant de Carmélide, protagonistes de Lath. 52-53 n. 4. D'autre part, T recourt à un modèle alternatif très proche de 356 auquel il emprunte les épisodes Lath. 152-57, qui lui manquaient, quitte à en retoucher certaines parties pour faire coexister aussi efficacement que possibles deux récits concurrents du même épisode: la guerre entre Arthur et Méliadus.

Enfin, le remanieur à l'origine de la «somme de Louis de Bourbon» aura l'opportunité de recourir à un témoin issu de la branche ζ du *stemma codicum* lors de la préparation de son ouvrage, véritable «encyclopédie» d'épisodes guironiens qui rassemble également les *Aventures des Bruns*. Confronté à deux textes concurrents, il optera pour le maintien de l'enchaînement Lath. 152-58, 52-57 entre les romans de *Méliadus* et de *Guiron*, mais ne renoncera pas pour autant à intégrer Lath. 228-39 à sa somme: il se contentera de l'antéposer, le déplaçant avant le début du *Roman de Méliadus*, au sein d'un ensemble de *variae* guironiennes.



En quelques mots, l'histoire des raccords cycliques commence avec le projet de relier les romans de *Méliadus* et de *Guiron* par un texte de raccord dont la conformation originare nous échappe; selon l'hypothèse d'E. Stefanelli, une lacune serait survenue, dont les répercussions sont déjà perceptibles au dessous de β° .⁴⁸ Au moins à hauteur de β , la composition de Lath. 152-58 aurait permis de combler cette lacune présumée du récit, en reliant Lath. 41 à Lath. 52 d'une façon approximative mais sensée; cette structure cyclique conditionne l'histoire de la branche β et de ses subdivisions. Le ms. Mod2 propose une solution différente au problème du raccord cyclique, composée de l'enchaînement Lath. 228-39, 53 n. 4-57; en dépit du caractère isolé et de la datation tardive de ce manuscrit, il s'agit d'une solution qui pourrait occuper une place assez haute dans la généalogie des témoins, bien qu'il soit impossible de déterminer laquelle avec précision. Ainsi, l'histoire du raccord cyclique de *Guiron le Courtois* met en lumière les revers de fortune qu'a connus un passage particulièrement sensible, matériellement (à cheval entre deux tomes) et textuellement (non seulement parce qu'il s'agit de relier deux romans à l'origine indépendants, mais aussi parce que les différentes façons dont cette «soudure» a été réalisée ne sont pas toujours littérairement satisfaisantes), au cours de trois siècles de circulation en Europe continentale.

VÉRONIQUE WINAND

Fondazione Ezio Franceschini / Université de Liège
veronique.winand@uliege.be

48. LECOMTE-STEFANELLI, cit.